

N° 6 7<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Février 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



JACQUELINE FORZANE

Photo M. Soulié

qui a fait dans un des principaux rôles du beau film d'Henry-Roussel,  
« L'île Enchantée », une création toute de sensibilité et de rare émotion.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charleux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N. W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PHATIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Cheque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batelière, Paris (9<sup>e</sup>)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
Six mois . . . . . 44 fr.  
Trois mois . . . . . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
Six mois . . . . . 48 fr.  
Trois mois . . . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
LES PRISES DE VUES EN PUBLIC ( <i>Juan Arroy</i> ) . . . . .	271
LE CINÉMA ET L'ENSEIGNEMENT ( <i>L. Bouguin</i> ) . . . . .	275
A NICE, AVEC LÉON MAUTHOT ( <i>Sim</i> ) . . . . .	277
ACCESSOIRES ( <i>Henriette Junne</i> ) . . . . .	278
LE PRIX DE LA GLOIRE ( <i>Marianne Albi</i> ) . . . . .	279
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 283 à	290
LA VIE CORPORATIVE : LE VRAI, LE SEUL RESPONSABLE ( <i>Paul de la Borie</i> )	291
LIBRES PROPOS : LES CRITIQUES-AUTEURS ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	292
ON TOURNE A ALGER ( <i>Paul Saffar</i> ) . . . . .	293
TOUJOURS LES PRÉSENTATIONS ! ( <i>H. J.</i> ) . . . . .	294
LE CINÉMA EN NOUVELLE-ZÉLANDE ( <i>Paul Serre</i> ) . . . . .	295
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD ( <i>R. F.</i> ) . . . . .	296
ÉCOLE TECHNIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA CINÉMATOGRAPHIE . . . . .	296
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .	297
LES FILMS DE LA SEMAINE : BELPHEGOR ; YASMINA ; LES FIANÇAILLES ROUGES ; POUPÉES DE THÉÂTRE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	298
AUX « AMIS DU CINÉMA » . . . . .	300
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice ( <i>Sim</i> ) ; Allemagne ( <i>H. P.</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Italie ( <i>Giorgio Genevois et P. H.</i> ) ; Ja- pon ( <i>T. Y.</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ). . . . .	301
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	303

### La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable **ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs  
Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février.)

# LE SIÈGE DE TROIE

Édition EMELKA

La plus puissante réalisation cinématographique de nos jours...

tirée de L'ILIADÉ DE HOMÈRE



Pays encore libres :

BELGIQUE, COLOMBIE, VENEZUELA, PHILIPPINES, PANAMA, ÉQUATEUR, CUBA, ANTILLES

### EN LOCATION :

(FRANCE & COLONIES)

Agence Générale Cinématographique  
8, Avenue de Clichy, PARIS

### EN VENTE :

Consortium Central de Paris  
26, Avenue de Tokio, PARIS

La sensationnelle Production de la  
SOCIÉTÉ des CINÉROMANS

# BELPHÉGOR

Grand Film d'Arthur BERNÉDE

Publié par le *PETIT PARISIEN*

Mise en scène de Henri DESFONTAINES

Direction artistique : Louis NALPAS

avec

RENÉ NAVARRE --- ELMIRE VAUTIER

et

Lucien DALSACE, Jeanne BRINDEAU

Genica MISSIRIO, Alice TISSOT, Anna LEFEUVRIER

*sort en public*

***Le Vendredi 11 Février***

**PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, DISTRIBUTEUR**

**Bientôt : CATHERINE**

réalisé  
et interprété par  
**Albert DIEUDONNÉ**  
d'après un scénario de  
**JEAN RENOIR**  
avec  
**Catherine HESSLING**  
et  
**Louis GAUTHIER**  
\*\*\*  
Pour la vente, s'adresser à :  
PIERRE BRAUNBERGER  
**Films JEAN RENOIR**  
15, Avenue Matignon, 15, — PARIS  
Elysées 86-84

*Enfin !!!*

## METTEURS en SCÈNE

ceci est pour vous

SI VOUS VOULEZ avoir toute votre liberté d'esprit et vous consacrer uniquement à votre art, à vos idées, à votre inspiration...

SI VOUS VOULEZ, et certainement vous le désirez tous, que tous soucis matériels vous soient épargnés...

ADRESSEZ-VOUS AU

## CINEGRAPHIC FINANCIAL TRUST

qui vous mettra en possession des capitaux utiles à vos productions.

DIRECTEUR ARTISTIQUE :  
Maurice CHARMEROY

14, Rue Chauveau-Lagarde  
PARIS (8<sup>e</sup>). - Tél. : LOUVRE 59-94

# VARIÉTÉS

le Grand Film de  
E.-A. DUPONT

interprété par

EMIL JANNINGS

LYA DE PUTTI

et

WARWICK WARD

production



a

dès les premiers jours

## battu tous les records

de

## L'IMPÉRIAL

*où il passe en exclusivité !*

■ ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE ■

11<sup>BIS</sup> RUE VOLNEY 11<sup>BIS</sup>  TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 18.36  
PARIS 2 : \_\_\_\_\_ ADR. TÉLÉG. : FILMEURO-P- PARIS

LA **FOX FILM**

vient d'acquérir la dernière

PRODUCTION MARKUS

pour

FRANCE et BELGIQUE

**P A R I S**  
**C A B O U R G**  
**L E C A I R E**  
et  
**L' A M O U R**

Mise en scène de Gabriel DE GRAVONE

*Pour la Vente aux autres Pays, s'adresser aux*

**PRODUCTIONS MARKUS**

39, Avenue de Friedland — PARIS

Téléphone : ÉLYSÉES 51-71, 51-91, 51-39.

Câble : MARKUFILM

**2**

GRANDS

FILMS

FRANÇAIS



Huguette DUFLOS

dans

**PALACES**

d'après le roman de SAINT-SORNY

Réalisé par Jean DURAND

avec

Léon BARY

(Une production NATAN)



**RUE DE LA PAIX**

D'après la pièce d'Abel HERMANT  
et de TOLEDO

Réalisé

par Henri DIAMANT-BERGER

Interprété par

Léon MATHOT

Andrée LAFAYETTE

Malcolm TOD

et

Armand BERNARD

(Une production NATAN)

CONCESSIONNAIRES POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

**Les Grands Spectacles Cinématographiques**

Direction Edmond RATISBONNE

Tél. : Marcadet 29-24 8, Avenue de Clichy, PARIS Tél. : Marcadet 29-24

## COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

*Abonnements :*

Un an (6 fascicules), France : **30** francs ; Étranger : **40** francs.

Pour paraître le 15 Février :

# CHARLIE CHAPLIN

Par **Robert FLOREY**

Préface de **Lucien WAHL**

*Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites*

PRIX : **5** francs, franco **6** francs

Déjà parus :

## POLA NEGRI

Par **Robert FLOREY**

PRIX : **6** francs. Envoi franco contre **7** francs en mandat ou chèque

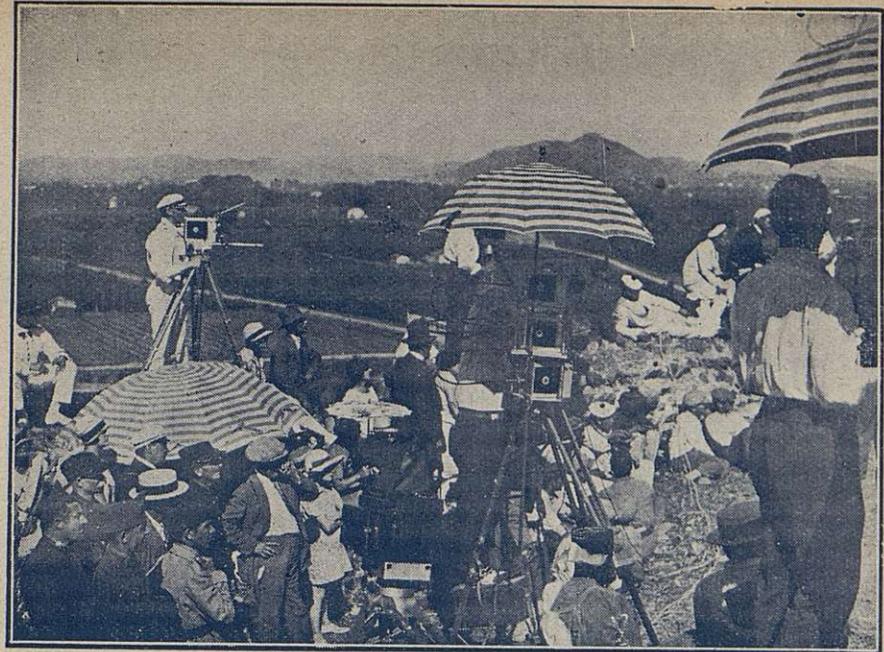
## RUDOLPH VALENTINO

Par **André TINCHANT** et **Jean BERTIN**

PRIX : **5** francs, franco **6** francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9<sup>e</sup>)



*Pendant les prises de vues de Napoléon, à Toulon, marins, soldats et civils assistent aux évolutions des troupes de l'An II. Au premier plan, sous un parasol, l'appareil triple de prises de vues synchronisées qui permettra, lors de la présentation, des panoramas animés.*

## Les prises de vues en public

QUI d'entre vous, fanatiques de l'art cinématographique, n'a jamais pu encore assister à une prise de vues en public ? C'est un spectacle qu'un provincial d'une ville lointaine peut encore ignorer, mais non un Parisien à qui il est offert gratuitement presque tous les jours. Combien de fois les avez-vous rencontrés, ces opérateurs installés dans des taxis, qui tournaient dans les rues de la capitale, une poursuite précipitée, une passionnante filature. Plus favorisés par le hasard, combien de fois, attirés par un groupe de badauds, êtes-vous tombés brusquement nez à nez avec un metteur en scène dirigeant ses artistes dans les champs entrecroisés de trois ou quatre appareils.

De telles prises de vues ne se font généralement pas sans de grandes difficultés. La foule s'amasse, entoure les cinématographistes, contrevenant aux lois en vigueur sur la circulation, risquant de causer des ennuis aux cinéastes qui ont pu bénéficier de cette autorisation. D'autre part, pour que les scènes enregistrées en pleine rue soient réellement animées, vivantes, il faut que les gens qui circulent dans cette rue aillent et viennent dans tous les sens, le plus naturellement possible, sans souci de l'appareil de

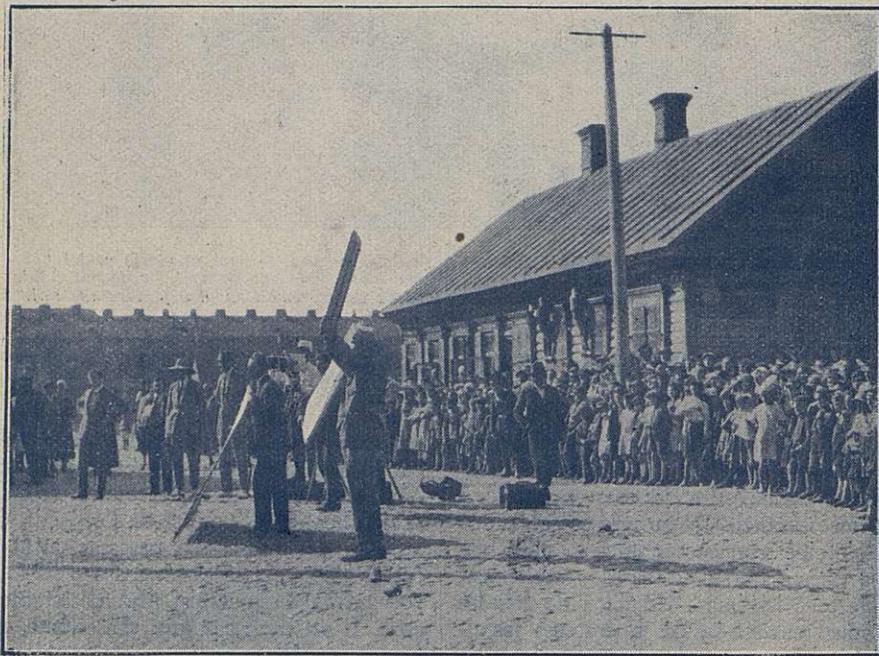
prise de vues. Quoi de plus détestable que ces scènes où les gens s'arrêtent pour regarder l'appareil et faire un sourire ou un geste significatifs à l'adresse de l'objectif. Cette attitude déplorable des passants suffit parfois à gâter tout le charme d'une scène. On voit même quelquefois, plus détestable encore. Il est des gens qui, sans doute, n'ont jamais vu d'appareil photographique, et qui s'arrêtent bien en évidence dans le champ de vision des objectifs, et regardent fixement en leur direction, avec les yeux les plus ahuris du monde. Amis lecteurs, lorsque vous assistez à une prise de vues de ce genre, ne vous arrêtez jamais dans le champ des appareils, allez et venez le plus simplement possible, ou si vous tenez absolument à regarder la scène qui se joue, placez-vous derrière les appareils, derrière les opérateurs, de manière à ne pas faire une apparition intempestive dans le champ. N'avez-vous d'ailleurs pas tout intérêt à agir de la sorte ? Lorsque vous reverrez cette scène plus tard, sur un écran, elle vous enchantera d'autant plus qu'elle sera plus naturelle. Amis du cinéma, aux cinéastes facilitez leur tâche !

Les artistes appréhendent plutôt ces scè-

nes. En pleine rue ils n'ont pas toutes leurs commodités, ni pour refaire un maquillage défraîchi, ni pour répéter, ni pour se recueillir et donner la note d'émotion vraie. Ils doivent se maquiller dans un taxi, ou sous une porte cochère, ou dans la loge d'une concierge complaisante. Et puis il est certains acteurs qui sont très sensibles au contact de la foule. Celle-ci les gêne, les indispose à jouer, allant jusqu'à leur causer un véritable malaise qui les empêche totalement de s'exprimer. C'est là une va-

eût pu faire défiler les camions de *La Grande Parade* !

Un jour, je vis Pierre Caron tourner certaines scènes de *L'Homme qui vendit son âme au diable*, sur la place de l'Opéra, devant l'entrée même de l'Académie de Musique. Je fus bien stupéfait de l'attitude des passants qui se prêtaient admirablement aux exigences du metteur en scène. Ils se promenaient, ou passaient, affairés, avec une vérité d'expression remarquable. Je restai quelques minutes et j'eus bientôt l'explica-



Sur la place principale de Drinsk, la foule s'intéresse au jeu de MOSJOURINE, alias Michel Strogoff, qu'on ne voit pas dans le champ. On remarque les grands écrans dont se servent les assistants pour réfléchir la lumière solaire sur le visage des artistes.

riante du « trac » que connaissent bien les acteurs de théâtre.

Quelles complications nouvelles vont surgir lorsqu'il s'agira, cette fois, de tourner au milieu de la chaussée, parmi le flot incessant et tumultueux des voitures ? Non seulement faut-il une de ces autorisations dont la Préfecture de police n'est pas prodigue, mais encore mille roueries diplomatiques pour que agents de police, chauffeurs d'autos et piétons deviennent de spectateurs passifs et plutôt hostiles, vos collaborateurs actifs de quelques instants. Mais ce n'est certainement pas sur les Grands Boulevards ou dans les Champs-Élysées que King Vidor

t'ion du mystère. Les passants étaient tous des figurants à la solde du metteur en scène. Ce dernier connaissait trop bien la foule et avait voulu pour une fois la remplacer dans son rôle.

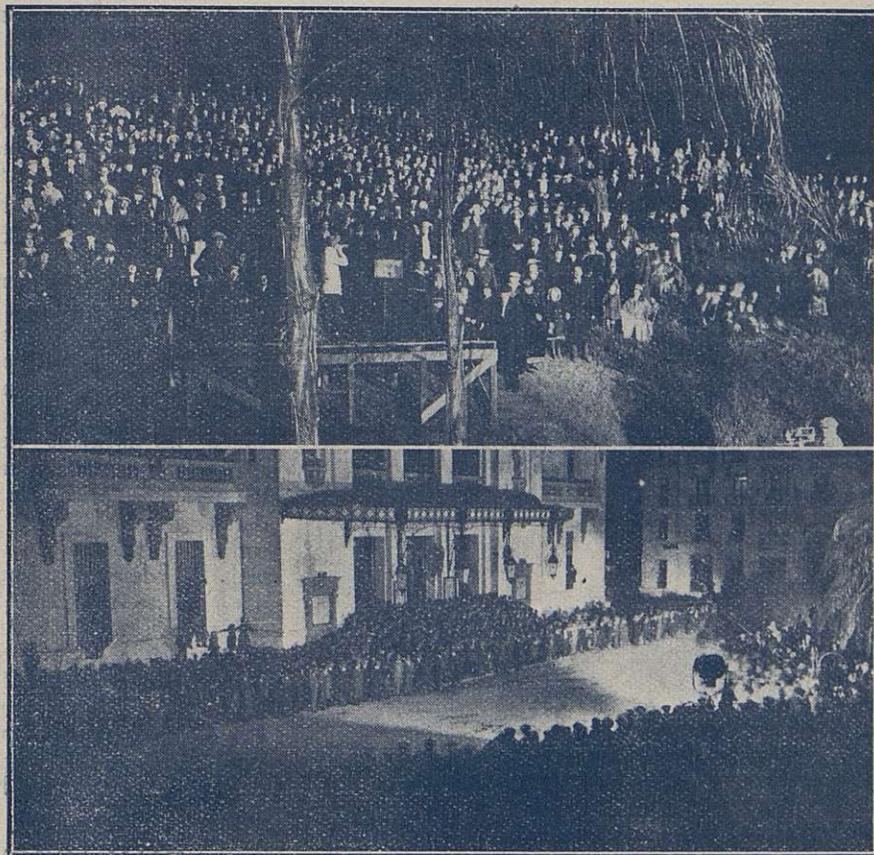
Un autre jour Henry-Roussell tournait sur le Pont des Arts une scène de *La Terre Promise*. C'était l'heure de la sortie des ateliers de couture. En quelques minutes la passerelle fut impraticable.

René Clair eut toutes les peines du monde à tourner certaines scènes de *Paris qui dort*, celles où les rues de Paris nous apparaissent désertées complètement de leurs habitués promeneurs. Toujours il y avait

quelqu'un dans le champ, toujours une voiture qui apparaissait quand on ne l'attendait pas. Le jeune cinéaste d'avant-garde dut profiter des journées les plus chaudes du mois d'août tandis que la moitié des Parisiens était hors de ses murs, et encore dut-il se lever à cinq heures du matin.

René Hervil, au cours des multiples scènes de *Paris* eut également mille déboires.

Seine sous le clair de lune, et essayaient des effets d'une technique assez compliquée. Lorsqu'on sut que des opérateurs occupaient ces baraques, en peu de temps les parapets furent couverts de monde. La foule se demandait ce que signifiait un tel déploiement... de troupes de la manivelle. Et elle attendit, dans l'espoir d'un événement sensationnel. Elle en fut pour ses frais.



Pendant les prises de vues nocturnes de *Folies de Femmes*, la foule, intriguée, avait franchi les barrages et envahi le terrain d'Universal-City. — En haut : la foule des spectateurs. En bas : la foule, non moins dense, des figurants.

Quoi de surprenant dans un film dont toutes les scènes sont situées dans la capitale.

Les habitants du Quartier Latin furent surpris de trouver un soir le Pont St-Michel encombré de plusieurs baraques. Dans chacune d'elles il y avait trois ou quatre opérateurs que dirigeaient les as de la « camera » : Alphonse Gibory, Georges Benoît, surnommé le roi de la « double-exposition », Raymond Agnel et Laventure. Ils tournaient des effets lumineux de Notre-Dame et de la

Je me rappelle aussi avoir vu tourner sur les berges de la Seine une scène de noyade qui fit sensation. C'était pour *La Pocharde*. En quelques instants les quais, les ponts, les ports avoisinants furent noirs de monde.

Mais ceci n'est rien. Il faut aller en Amérique pour apprendre jusqu'où peut aller la curiosité populaire. Tandis que Von Stroheim tournait dans Laguna Street au coin de Polk Street, à San-Francisco, les fameuses scènes du restaurant de *Creed*, la

foule qui s'amassa autour fut si dense, que l'audacieux réalisateur autrichien dut envisager, pour le lendemain, l'autorisation de barrer la rue, d'avoir des forces de police à sa disposition, et de payer une indemnité à la compagnie des tramways afin que le parcours de la ligne qui passait dans cette rue fût tronçonné en deux sections. Ce qui



A Ajaccio, la foule était chaque jour aussi nombreuse, pour assister aux prises de vues du *Napoléon*, d'Abel Gance.

fut dit fut fait. Et le lendemain, la rue étant barrée dans toute sa longueur, Von Stroheim fit apporter du studio tout un lot de praticables, d'estrades, de groupes électrogènes et de lampes, et il put travailler aussi tranquillement que sur le plateau.

Déjà, lorsqu'il tournait *Folies de Femmes*, il avait éprouvé cette même curiosité de la foule pour son travail. Ce fut plus d'une fois que les « movies faus » envahirent les terrains d'Universal-City et s'avancèrent jusqu'à cerner les décors gigantesques

représentant le casino de Monte-Carlo. Et là, ils regardaient tourner jusqu'au matin.

Ce même enthousiasme populaire, Tourjansky et Mosjoukine le connurent en Lettonie, lorsqu'ils tournaient *Michel Strogoff*. C'était souvent sous le regard de plusieurs milliers de personnes que les artistes devaient jouer. Il faut croire qu'ils ne se montrèrent pas trop timides. Du moins le succès qu'ils remportèrent dans ce film nous incite à le supposer.

Tournant *Napoléon* en Corse et aux environs de Toulon, Abel Gance sut déchaîner tous les enthousiasmes. A Ajaccio, ce fut du délire. J'ai conté ici naguère un épisode de cette réalisation mouvementée. A Toulon, ce fut non seulement toute la ville, mais aussi l'armée et la marine qui assistèrent aux prises de vues.

Un usage qui commence à se généraliser consiste à informer les amateurs de ce spectacle, que tel réalisateur tournera une scène de son dernier film, tel jour à telle endroit. Ainsi Epstein conviait les fidèles de l'écran à une prise de vues de *Un Kodaï* au Théâtre des Champs-Élysées, et la « Sofar » au Moulin-Rouge pour *Maquillage*. Un jour viendra peut-être où les spectateurs auront assisté à toutes les prises de vues d'un film avant de le revoir sur l'écran.

JUAN ARROY.

### Le retour de D. W. Griffith aux United Artists

D. W. Griffith commencera prochainement une nouvelle grande production, qui sera distribuée par United Artists. Au cours d'un récent séjour à Los Angeles, où il s'est rendu pour avoir un entretien avec M. Joseph M. Schenck, M. Griffith a fait la déclaration suivante :

« Je tiens à démentir les rapports qui ont été faits relatant ma séparation des United Artists. Je suis un des fondateurs et actionnaires de cette organisation qui a fait tant de bien au cinéma, et suis fier de cette affiliation.

« Bien que je n'aie pas encore arrêté les détails de ma prochaine production, je puis, d'ores et déjà, dire qu'elle sera distribuée par United Artists. »

## Le Cinéma et l'Enseignement

Le prodigieux développement du cinéma en ces dernières années a eu sa répercussion à l'école. Les maîtres ont compris quel merveilleux auxiliaire serait pour eux ce prodigieux instrument de démonstration qu'est la projection animée. L'enfant aime les images, pourquoi ne pas utiliser à son profit le déroulement enchanteur du « moulin à images » ? Aussi le cinéma est-il entré à l'école sans coup férir.

Déjà, il prend un essor remarquable et la direction de *Cinémagazine* a jugé nécessaire de tenir ses lecteurs au courant du mouvement cinématographique scolaire. Ils trouveront ici, régulièrement, quelques notes sur la question, et, aussi souvent que cela sera nécessaire, un article plus complet. Cette question s'adresse non seulement au personnel enseignant, mais encore aux parents et à tous les amis de l'école.

Avant d'aborder l'étude des différents problèmes que pose le cinéma scolaire, il est bon de faire un retour en arrière, pour suivre la genèse de son évolution.

La première manifestation de cinéma scolaire remonte à 1912: La Société française « l'Art à l'école » organisa au mois de mai de cette année, à Bordeaux, un congrès qui eut surtout pour tâche de préparer la voie au cinéma éducateur. Ce fut une manifestation de bonne volonté plutôt qu'une tentative de réalisation.

Puis vint la guerre, et cette tentative fut submergée, comme tant d'autres.

En 1922, la même Société reprit la question. Elle organisa à Paris, sous les auspices du Gouvernement et de la Ville de Paris, un Congrès qui tint ses assises au Conservatoire des Arts et Métiers, du 19 au 23 avril. Sept cents délégués français et onze délégués étrangers prirent part à cette manifestation.

De nombreuses personnalités du monde cinématographique, universitaire, scientifique y prirent part : à côté de M. Vidal, sous-secrétaire d'Etat, président du congrès, nous trouvons les noms de MM. Aubanel, Aubert, Bruneau, D<sup>r</sup> Commandon, Delsol, Deville, Gabelle, Guillet, Frantz Jourdain, Labbé, Lapie, Lumière, etc.

En même temps, une exposition d'appareils de projection réunissait un certain nombre de modèles déjà fort ingénieux.

Car il convient de rappeler que les gros appareils de projection des salles publiques ne peuvent convenir à l'école. Ils exigent une puissante installation électrique et la présence d'un personnel habile et spécialisé. Il faut aux éducateurs des appareils plus modestes et d'un maniement plus facile. Cette question fera d'ailleurs l'objet d'une étude particulière.

Ce Congrès de Paris marque vraiment une date importante dans l'histoire du cinéma scolaire.

Trois questions étaient inscrites à son ordre du jour : 1<sup>o</sup> orientation professionnelle ; 2<sup>o</sup> enseignement technique dans les arts industriels et agricoles ; 3<sup>o</sup> enseignement artistique.

Un questionnaire précis avait été envoyé aux congressistes. De nombreux rapports témoignèrent de l'intérêt des correspondants pour la question.

Le bulletin de l'Art à l'école publia intégralement les rapports de M. Mercadier, instituteur, pour la première section, de M. Loffet, professeur, pour la deuxième section, de M. Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique et professionnel, pour la troisième section, et le rapport général de M. Belville, directeur de l'Ecole des Arts appliqués. Tous ces rapports témoignent d'une foi remarquable dans les possibilités et les destinées du cinéma. La plupart des questions encore à l'ordre du jour y furent déjà examinées et les vœux émis manifestent une volonté d'aboutir que les événements n'ont pas toujours couronnée de succès. Ils témoignent de préoccupations très respectables : souci de l'exactitude des films, choix des sujets, emploi du dessin animé, rôle du film dans l'enseignement et dans un esprit plutôt synthétique (l'analyse étant l'œuvre de la parole et de la projection fixe), développement du cinéma dans les campagnes qui se dépeuplent, création de cinémathèques, standardisation du film, etc., etc.

C'était déjà là une œuvre des plus sérieuses, il fallait la continuer : elle le fut en effet.

A Nancy, en 1924, s'ouvrit un centre régional de cinéma éducateur qui, depuis, a fait preuve d'activité.

La question devait être portée dans un

milieu des plus actifs, la ville de Lyon. Lyon possède une cinémathèque imposante qui n'a pas d'équivalent en France.

En mai 1921, M. Edouard Herriot, maire de la ville, chargeait M. Cauvin d'organiser le cinéma scolaire. Aujourd'hui, « l'Office régional du Cinéma éducateur » comprend dix-huit départements. Grâce aux efforts de M. le sénateur Brenier et de M. Cauvin, l'Office possède actuellement environ 2.000 films, dont 1.500 d'enseignement. Grâce à un système d'abonnements et de subventions départementales, il les diffuse dans la région. Il espère avoir l'an prochain 500 correspondants et fournira 300 programmes par semaine.

C'est là un très beau résultat. En février dernier, l'Office organisa une quinzaine de propagande par le cinéma, laquelle fut clôturée par un congrès national présidé par M. Herriot.

De nombreux rapports y furent étudiés. Ils sont signés de MM. Bruneau, inspecteur général de l'Enseignement technique ; Chanaï, sénateur ; Gheusi, recteur de l'Académie de Lyon ; Merlin, sénateur ; Riotor, conseiller municipal de Paris.

On retrouve dans ces travaux, les mêmes préoccupations que dans le premier congrès et non encore solutionnées. Organisation de filmathèques régionales, standardisation du format, réduction du prix de la pellicule ininflammable.

D'ailleurs, ces mêmes vœux reviendront dans tous les congrès.

On demande l'aide des pouvoirs publics pour aider et contrôler le cinéma scolaire, encourager les initiatives privées comme Paris, Lyon, Saint-Etienne, Nancy, Lille. On s'intéresse à la question épineuse de l'appareil scolaire et du format du film. On demande des commentaires pour accompagner les films et la franchise postale pour les échanges.

L'Etat est invité à détaxer les films d'enseignement projetés dans les salles publiques, à aider les communes isolées à construire une salle de projections, à créer auprès de l'Institut international de Coopération intellectuelle un Office international du Cinéma d'enseignement.

Comme je l'ai déjà dit, tous ces vœux témoignent d'une grande vitalité. La série des congrès n'était pas terminée ; nous enregistrons encore deux manifestations, celle de Paris en septembre, et celle de Lille au début de novembre 1926. Parlons d'a-

bord de Lille. La région du Nord est riche, puissante. Des sociétés nombreuses y déploient une grande activité. Lille a voulu devenir un centre régional comme Nancy et Lyon.

Le congrès fut préparé par des gens dévoués, comme M. Selliez, qui fait construire pour les ouvriers de ses usines une salle de 4.000 places. Il tint ses assises à l'Université, sous le patronage de M. Cha-telet, recteur de l'Académie.

Voici un bref résumé de ses vœux :

Il demande la création d'une fédération nationale des offices régionaux, sous l'initiative de la cinémathèque de la Ville de Paris, et la reconnaissance des offices régionaux comme organisations officielles par les ministères intéressés. Quant aux autres vœux, ce sont à peu près ceux des précédents congrès avec quelques particularités locales.

Il nous reste à parler du congrès de Paris. Préparé par les soins du Comité français de Coopération intellectuelle, sous les auspices de la Société des Nations, il eut un caractère vraiment international. On a parlé ici de ce Congrès ; nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit, nous en tenant résolument à la question scolaire. Elle fut d'ailleurs envisagée sous de nombreuses faces :

La deuxième commission, sous la présidence de M. Riotor, conseiller municipal, demanda la création d'une cinémathèque nationale dans chaque pays. Cette cinémathèque réunirait des films surtout négatifs, mais aussi et surtout elle centraliserait des renseignements sur les films existants, recevrait des fiches signalétiques de la part des industriels sur leur production.

Une cinémathèque internationale centraliserait tous ces renseignements et les tiendrait à la disposition des pays intéressés.

On voit tout de suite l'intérêt de ce projet. Le cinéma scolaire, ayant pour but d'instruire et non de distraire, peut prendre sa documentation partout où elle est.

Une organisation déterminée a besoin de tel film pour son activité. S'il lui faut réaliser ce film, c'est une dépense énorme à engager. Avec les cinémathèques, cette dépense pourra être évitée. Il suffira d'une demande de renseignements, et, si un film existe quelque part dans le monde, les intéressés pourront s'adresser au producteur pour en avoir une copie beaucoup moins coûteuse qu'un négatif.

La deuxième commission demande aussi la création d'un bureau international du cinéma sous l'égide du B. I. T. pour contribuer à développer l'éducation des travailleurs par la création de films spéciaux bien compris, instructifs, mais non arides, par l'aménagement de salles appropriées à ce but et par la libre circulation des films éducatifs entre les nations.

La troisième commission avait la plus lourde tâche ; elle se divisa en deux sous-commissions qui se partagèrent la besogne. Leurs vœux sont très nombreux ; les voici brièvement résumés. Certains demandent la création de films d'hygiène sous le contrôle le plus scrupuleux et leur libre diffusion dans tous les pays.

On demande une organisation de projection récréative dans les campagnes où l'on manque de distractions.

On demande aussi la diffusion du cinéma dans les trois branches d'enseignement avec création de films appropriés.

Deux questions importaient surtout : c'étaient celles de la pédagogie du cinéma et de la standardisation du film. Elles ne furent pas même abordées. On demanda seulement qu'un organisme compétent étudiat la question dans chaque pays.

Cette omission est regrettable, mais il faut convenir qu'elle ne pouvait être résolue dans un aussi court débat. « Quand les pédagogues discutent, c'est pour longtemps ». D'autant plus qu'il s'agit là d'un fait nouveau. La pédagogie du cinéma est à créer, si on en juge par un trop grand nombre de films dits d'enseignement.

On voit, par cette longue énumération de vœux, que beaucoup de gens s'occupent de doter l'école de moyens cinématographiques. On voit aussi, par la répétition des mêmes vœux à tous les congrès, que ceux-ci sont bien peu concluants.

Ces congrès sont utiles, nécessaires. Notre pays est farouchement individualiste, chacun travaille en cachette d'autrui. Il faut obliger les gens à sortir de leur réserve, les forcer à écouter les avis les plus opposés, surtout ceux venant d'au delà des frontières.

La France, patrie du cinéma, n'occupe pas, dans cette industrie, la place qui est due au génie de ses inventeurs, faisons en sorte que ses enfants ne soient pas privés de ce merveilleux instrument d'éducation et d'enseignement que peut être le film.

L. BOUGUIN.

« Celle qui domine »

## A NICE, AVEC LÉON MATHOT

Dans le hall d'un hôtel où plusieurs compagnies cinématographiques séjournent actuellement, j'avais rendez-vous avec Léon Mathot. Le voici, la main tendue. Premier plan. Miracle, l'écran est invisible cependant que s'accroche le sourire enjoué de *L'Ami Fritz* (René Hervil est justement sous le même toit que nous).

Mais je viens voir le directeur de la Paris-International-Films et le partenaire de Mme Soava Gallone dans *Celle qui domine*, film réalisé par Carmine Gallone. C'est avec l'aimable artiste une causerie charmante, il paraît s'intéresser autant à nous que nous nous intéressons à lui. Cette bienveillance nous semble un dû, balançant l'avoir de notre sympathie. Combien je regrette de ne pouvoir faire partager ma découverte par tous ses nombreux admirateurs. « — Bienveillant ? mais je ne le suis pas avec tout le monde ; parfois je suis sévère, et lorsque je suis en colère... Pourquoi souriez-vous ? Vous imaginez que je suis envoûté par ce rôle de *Celle qui domine*, où je parais si froid. Un rôle qui me plaît beaucoup. Le scénario obligera jusqu'à la fin du film l'esprit du spectateur à s'égarer sur une apparence... »

« A Cannes, nous avons tourné au Carlton ce qu'aucun metteur en scène n'avait encore pu faire. La figuration emmenée là-bas ne fut pas employée, le Carlton abritait une société tout à fait élégante, ravie de jouer un rôle. Seulement, et voici une anecdote : le lendemain matin, dès 5 heures, l'hôtel vibrait de coups de sonnette, en grand nombre, les éphémères artistes souffraient des yeux et réclamaient un adoucissement à leurs maux... »

« Ici ce n'est pas encore le travail sérieux, mais dans quelques jours nous aborderons le studio à Paris. Trente-huit décors !! Voulez-vous assister à une prise de vues à St-Laurent ? » Tous les lecteurs ont deviné ma réponse. Je me lève, et, comme si brusquement la lumière se faisait dans le hall, je vois de nouveau les personnes qui nous entourent.

SIM.

## Conscience professionnelle

Flore Deschamps tient le rôle de l'arpète dans *Rue de la Paix*, dont on nous annonce la présentation prochaine. Henri Diamant-Berger, qui réalisa ce film pour Natan, lui conseilla donc récemment, afin d'étudier son rôle d'apprentie, d'aller travailler pendant quelques jours chez un grand couturier. Elle s'offrit donc comme apprentie non rétribuée. Il est inutile de dire que les premières s'arrachèrent cette singulière débutante.

Quelques jours plus tard, Flore Deschamps se présenta chez le même couturier en compagnie d'Andrée Lafayette et de Suzy Pierson. On s'imagina la stupeur de ses camarades d'atelier en la voyant avec les deux vedettes !

## ACCESSOIRES

ON ne dira jamais assez combien l'attention ou l'inattention apportée aux accessoires d'un film peut augmenter ou diminuer la valeur de celui-ci. Souvent, un film sans grande mise en scène, sans vedette, plaît sans qu'on se rende exactement compte des raisons de son succès. C'est, presque toujours, parce que les détails, jusqu'aux plus infimes, sont soigneusement observés.

Par exemple, dans une scène d'ensemble, des flambeaux chargés de bougies brûlent sur une table ; les bougies sont neuves, à peine entamées ; dans le premier plan qui suit immédiatement ce tableau, on voit avec surprise, bien que quelques secondes seulement se soient écoulées, les bougies être presque consumées ; puis, de nouveau, elles apparaissent entières dans un autre plan d'ensemble, venant ensuite. Que s'est-il passé ? C'est qu'on a allumé les bougies, puisque, sans plus s'en inquiéter, on les a laissées brûler en prenant d'abord tous les ensembles, puis tous les premiers plans. Ce n'est qu'un détail, direz-vous, qui n'enlève rien à la valeur dramatique du film, ou à sa photo, ou à son interprétation ; c'est vrai, mais c'est avec l'inobservance de détails de ce genre qu'on arrive à faire une mauvaise œuvre avec des éléments remarquables, un bon scénario, des vedettes pleines de talent, et un opérateur hors ligne.

On peut citer aussi, parmi les détails que négligent souvent les mauvais metteurs en scène, le cigare allumé dans un plan, qui se trouve presque entièrement fumé dans le plan suivant ; la pendule, que l'on a remontée et mise à l'heure à neuf heures, et qui abat ses cinq ou six heures en cinq minutes d'action, parce que l'accessoiriste distrait n'a pas pensé à lui faire suivre la vraisemblance du scénario au lieu de lui laisser marquer les heures normales... ; bien heureux encore quand, remontant inexplicablement dans le temps, on ne lui voit pas marquer six heures au moment où le traître essaie d'enlever l'ingénue, et cinq heures quand, un instant plus tard, il reçoit son châtiment.

Les broches mises à droite dans la scène d'ensemble se retrouvent bizarrement à gauche au moment du plan américain, le collier rejeté sur l'épaule est à sa place, autour du cou, une minute plus tard, une

robe dégrafée est rattachée par miracle sans qu'on ait vu le geste, et l'épingle de cravate de l'amoureux change de forme sans plus de logique : négligences que tout cela, qui pourraient être facilement évitées, et qui font sourire le public, plus observateur qu'on ne le pense souvent.

Inutile de rappeler la classique erreur qui consiste à montrer parfaitement sec un monsieur qui vient de tomber à l'eau, ou la jeune fille sortant d'une lutte farouche sans qu'un pli de sa jolie coiffure frisée et photogénique se soit dérangé ; ce sont là négligences courantes, ou plutôt désir de montrer ces personnages sympathiques sous un aspect physique toujours avantageux ; on jugerait dangereux pour son succès de présenter l'héroïne avec des mèches lui collant sur la figure, ou le jeune premier ruisselant comme une éponge.

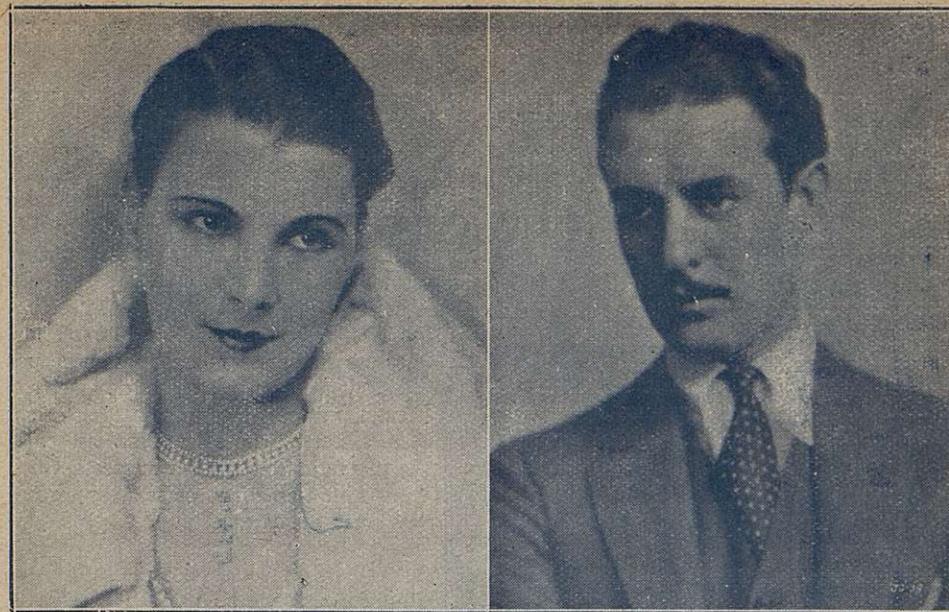
Moins pardonnable est l'erreur, nullement unique, d'un de nos meilleurs réalisateurs qui, dans un de ses meilleurs films, nous montre un brancard droit de voiture cassé dans un accident, devenant, au moment de la réparation du dommage, le brancard gauche.

On ne compte plus les scènes de désert où le sable apparaît foulé par de nombreux pieds, alors que, logiquement, personne n'y est passé depuis longtemps ; les pistes neigeuses rayées de traces de skis, alors qu'elles devraient être immaculées ; ni les bateaux en pleine tempête dont le plancher est parfaitement immobile.

Il faut le dire pourtant, ces erreurs sont de moins en moins fréquentes, parce qu'on soigne davantage les productions ; et il est probable que si, par exemple, on filma de nouveau *Monte-Cristo*, on n'y verrait plus les fameux rails de tramway sur le port de Marseille, qui firent la joie des professionnels et des spectateurs attentifs de cinéma.

De plus en plus, on prend la précaution d'attacher à la réalisation de chaque grand film un assistant qui veille à l'emploi judicieux des accessoires et évite au metteur en scène le souci de ces petites choses que, pris par d'autres besognes, il ne peut pas toujours suffisamment surveiller.

HENRIETTE JANNE.



LEATRICE JOY et JOHN GILBERT formaient autrefois un ménage très uni. Ils vivent maintenant séparés, et les journaux américains profitent de cette discorde pour entretenir leurs lecteurs des aventures, des rencontres et des passions des deux grands artistes.

## LE PRIX DE LA GLOIRE

LA gloire tapageuse que le cinéma prodigue à l'excès est sans doute la plus éphémère qui soit ; et ces étoiles parvenues au terme de la renommée dont les noms brillent sur les écrans du monde, dont les sourires, les existences et les caprices princiers sont commentés dans les journaux n'ignorent pas la fragilité de leur sort et cachent sous un masque serein les profondes inquiétudes qu'elle leur cause.

Maë Murray, récemment à Paris, confiait à un confrère français ses appréhensions :

— « Notre temps de gloire, disait-elle, est si court, le public se lasse si vite ! Il est si avide de nouveaux visages, de nouveaux talents, nous sommes tellement à sa merci que toute notre vie se trouve empoisonnée... »

La vie des étoiles est donc obligatoirement consacrée à combattre pour garder la renommée le plus longtemps possible ; elles guettent avec terreur les jeunes visages prêts à les remplacer, elles soignent minutieusement leur beauté et tentent à chaque nouveau film d'approfondir leur talent. Malheur à celles qui se laissent aller à quelque défaillance : elles sont bientôt oubliées du public et des producteurs.

Le cinématographe est un mangeur terrible ; jeunesse et talents s'y succèdent avec une déconcertante rapidité ; la lutte à laquelle se livrent si opiniâtrement ces belles demoiselles et ces beaux garçons vaut bien qu'on s'y arrête avec quelque intérêt.

\*\*

Gloria Swanson est depuis quelques années une des étoiles les plus célèbres du monde ; son talent est réel, la beauté de son corps indiscutable, son visage piquant et sa fantaisie lui permettent d'aborder les rôles les plus divers. Mais ces nombreuses qualités ne suffisent pas à maintenir sa renommée. Gloria le sait et lutte avec une constance que le public ne saurait soupçonner. Son moyen de défense est la publicité ; elle pose des journées entières chez le photographe, elle fait prendre des vues de tous les coins de sa maison, elle laisse commenter ses gestes, ses habitudes, ses caprices, ses amours... En agissant ainsi elle violente sa nature ; ne disait-elle pas à propos du bruit fait autour de son mariage avec le marquis de la Falaise : « Je hais cette publicité que je provoque et qui me fait vivre ». Elle qui aime la paix et le silence

ne peut franchir le seuil de sa maison à New-York sans qu'une foule s'amoncelle aussitôt, elle ne peut aller dans un lieu public sans être reconnue ; si elle ne surveille avec grande attention ses attitudes et ses paroles elle peut être mal comprise et la voici durement critiquée, ce dont elle souffre, car ses nerfs se contractent devant une

tient à élever dans le calme, à l'écart des studios.

\*  
\*\*

Lilian Gish, devenue star de la Metro Goldwyn depuis qu'elle n'est plus auprès de Griffith, interprète ce genre de rôles intensément dramatiques où elle seule excelle depuis plusieurs années. Elle n'a pas une remarquable beauté ou une allure singulière ; elle ne l'ignore pas et sait que son aspect modeste et son doux visage alliés fort heureusement au genre de son talent sont les seules causes de son grand succès. Aussi travaille-t-elle sans cesse à approfondir ces délicates et appréciables qualités.

A Hollywood elle n'est pas très aimée, car elle ne fréquente guère le monde et se contente de voir les Fairbanks, Richard Barthelmess et quelques autres amis intimes. On la dit sérieuse et triste comme dans ses films, secrète et quelque peu distante. Au contraire de Gloria Swanson qui, interprétant des rôles excentriques, laisse faire du tapage autour de son nom, l'existence de Lilian ne laisse prise à aucun scandale ; elle est consacrée au studio et à la famille.

Bien qu'elle ait près de trente ans, Lilian ne sort qu'accompagnée d'une vieille gouvernante. Au studio elle travaille avec passion, sans distraction, et rarement on entend autour d'elle une plaisanterie ou fuser un rire. Le soir, quand son travail est fini, elle monte suivie de son chaperon dans une limousine fermée et regagne sa petite maison située au milieu de jardins en fleurs. Près de sa mère impotente qu'elle n'a jamais quittée elle lit de graves ouvrages, cultive la souplesse de son corps et réfléchit aux

scènes qu'elle jouera le lendemain. Quelques artistes se moquent de sa vie étrangement semblable à celle des héroïnes qu'elle incarne : pas de plaisirs mondains, ni d'extravagantes toilettes, non plus que d'amours capricieuses. Publicité ou franchise ? Il est réel en tous cas que cette façon d'agir frappe l'imagination de ses admirateurs et fait autant pour maintenir sa renommée que les bruits répandus sur des vedettes plus fantaisistes.



Le retentissant mariage de GLORIA SWANSON avec le MARQUIS DE LA FALAISE, avec qui elle est ici représentée, fut une merveilleuse aubaine pour les publicitaires chargés d'entretenir le monde entier des moindres faits et gestes de la grande artiste.

critique désobligeante ou un commentaire cruel.

Chaque jour Gloria paye pour sa gloire soit avec son plaisir, soit avec son argent. Condamnée à jouer presque continuellement la comédie, les histoires sensationnelles écrites sur son compte sont pour la plupart des légendes. Mais elle déploie une farouche énergie à cacher la véritable intimité de sa vie et surtout à préserver des contacts du public sa petite fille qu'elle

Parmi ces vedettes fantaisistes et pleines de talent il y en a deux qui occupent beaucoup le public depuis quelques mois à cause de leur mondain succès et aussi de leurs amours : Leatrice Joy et John Gilb

Ils étaient deux petits artistes comme Hollywood en compte tant, pauvres et inconnus, mais unis ; ils furent heureux jusqu'à ce que vint la gloire. Elle vint d'abord pour Leatrice grâce à de Mille qui la lança dans *Les Dix Commandements* ; John, qui était ambitieux, fut jaloux ; les discussions entrèrent dans le ménage. Cependant Gilbert connut à son tour la célébrité avec *La Grande Parade* et *La Veuve Joyeuse*. Malgré la prospérité, le jeune couple ne retrouva pas le bonheur d'antan, et John Gilbert demanda le divorce. Ils vivent à présent séparés, aussi riches et célèbres l'un que l'autre. Comme moyen de publicité on raconte au public leur histoire ; leurs rencontres, les aventures romanesques de Gilbert et ce que peut en penser Leatrice, la passion encore vive de celle-ci pour son mari, tout cela est étalé dans les journaux du monde entier. Après avoir sacrifié leur amour à la gloire, les deux jeunes gens livrent aujourd'hui leurs plus intimes douleurs aux curieux afin que cette fragile gloire puisse persister durant quelques années.

Parfois la célébrité se paye d'une toute autre manière ; le prix en est peut-être aussi lourd que les précédents, bien qu'il paraisse plus léger. Je veux parler des exilés.

Ivan Mosjoukine, maintenant parti pour l'Amérique, va recommencer à se frayer un nouveau chemin dans un pays inconnu ainsi qu'il fit déjà quand, fuyant la révolution russe, il vint travailler en France. Arlette Marchal se trouve dans le même cas, à peu près seule au milieu d'étrangers d'une mentalité bien différente de la nôtre et avec lesquels nous communiquons difficilement. Mais Ivan Mosjoukine et Arlette Marchal ont heureusement retrouvé des compatriotes qui les aident à supporter un exil souvent pénible.

Il n'en fut pas de même pour la jeune Hongroise Vilma Bánky qui, cependant, à peine débarquée à Hollywood, conquiert le public.

Elle se trouva là-bas absolument seule, et ne comprenant pas l'anglais. On la croyait heureuse parce qu'elle avait eu la chance de gagner la gloire dès ses premiers gros-plans. Mais Hollywood, qui maintenant la connaît bien, comprend enfin le sacrifice qu'elle fit quand elle vint, étrangère, dans un pays à peu près hostile. Durant



« J'aime tellement mon métier que je ne crois jamais faire pour lui de sacrifices... », dit SUZANNE BIANCHETTI, que cette photographie représente dans le rôle de Catherine II de Casanova.

ses premiers mois de gloire la petite Hongroise mourait presque de nostalgie. Chaque soir, quand elle avait quitté le studio, elle s'enfermait dans son appartement, se laissait aller à des crises de désespoir et songeait à prendre le premier bateau qui partirait pour l'Europe.

Un confrère américain qui n'aime sans doute pas Maë Murray mettait récemment ses lecteurs au courant des sacrifices qu'elle

s'imposait volontairement. Il écrivait :

« — Le plus dur sacrifice est fait chaque jour — chaque heure — par Maë Murray. L'unique raison de la gloire de Maë est sa figure de poupée et son corps parfait. Maë tient donc à garder ces qualités ; elle les garde mais contre quelque prix et ce prix est élevé. Jamais vous ne voyez Maë sourire, le sourire, créant des rides autour de la bouche. Elle ne rit jamais franchement ; elle ne laisse jamais apparaître une sincère et profonde émotion



MAË MURRAY préserve avec grand soin sa fragile beauté, base de sa grande popularité.

qui pourrait altérer les traits de son visage. La vie entière de Maë est consacrée à sa beauté. C'est la tâche la plus attristante que puisse fournir une femme et qui la rend le plus esclave. Les ardentes joies et les ardens chagrins laissant leur marque sur le visage sont refusés à Maë Murray. Si Maë va en soirée, elle est la première à partir ; elle doit coucher sa beauté. Les jours de congé, alors que les autres, insouciant, jouent au tennis ou s'amuse sur la plage, indifférents au hâle ou aux tâches de rousseur, Maë est étendue chez elle, buvant du lait. Pas de grande chaleur pour Maë ; pas de parties, pas de jeux, pas de plaisirs

insouciant, pas même le luxe d'un cœur brisé, pas même la joie d'un home avec un petit enfant. Dans toute sa splendeur, c'est une vie aride et monotone. »

Pour moi, le journaliste américain exagère. J'ai vu Maë Murray, je l'ai vue sourire, éclater de rire et regarder avec amour le blond prince Divani. Elle me fit même quelques déclarations au sujet des soins de sa beauté qui ne concordent pas toujours avec le passage cité plus haut :

Si Maë Murray préserve avec grand soin sa belle santé, on dit dans le cercle du cinéma que Barbara la Marr se suicida, c'est-à-dire qu'elle mourut lentement, fermant les yeux au danger. Quand elle fut atteinte du mal qui devait l'emporter, elle n'était encore qu'une faible jeune fille ; faible parce que dans ses années d'obscurité elle ne mangeait pas toujours suffisamment. Devenue riche, la santé revint et, heureuse et soignée, elle prenait quelque embonpoint. Mais pour les rôles de « vamp » qu'elle interprétait elle devenait trop robuste ; les plaintes des producteurs, les moqueries des critiques blessèrent la sensibilité et l'orgueil de la belle Barbara qui en vint ainsi à la diète, cause de sa mort. Quand elle en reconnut les mauvais effets sur sa santé elle aurait dû s'arrêter ; elle n'en fit rien. Grisée par le succès devenu de plus en plus grand, elle ne considéra que lui et donna sa vie en échange.

Nos vedettes françaises sont plus raisonnables et je n'en connais pas qui sacrifieraient ainsi leur vie à leur gloire.

Suzanne Bianchetti estime que se coucher tôt le soir et se lever le matin dès l'aube quand elle tourne est un sacrifice bien suffisant : « Et puis, ajoute-t-elle avec son lumineux sourire, sans aller jusqu'à sacrifier ma vie, j'aime tellement mon métier que je ne crois jamais faire pour lui de sacrifices... »

Ces aimables paroles peuvent nous servir de conclusion avec la sagesse de Douglas Fairbanks qui ne permet pas à Mary de tourner davantage qu'elle le fait actuellement afin qu'elle ait des loisirs et quelque liberté.

« — Car la gloire, dit-il, est une récompense bien enfantine ; j'estime qu'avant elle notre bonheur personnel doit se placer... »

MARIANNE ALBI.

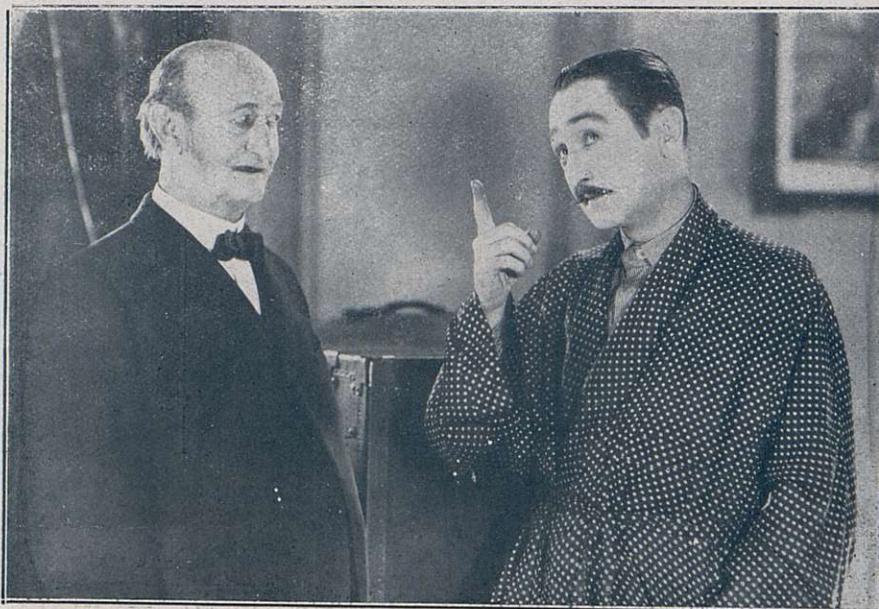
“ VITE... EMBRASSEZ-MOI ! ”



DOLLY GREY

la nouvelle vedette que nous verrons prochainement dans « Vite... Embrassez-moi ! », dont Guido Brignone achève la réalisation.

" LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ÉTAGE "



Cette charmante comédie de la Paramount remporte actuellement un très vif succès en exclusivité à l'Aubert-Palace. Elle est d'ailleurs délicieusement interprétée par Florence Vidor et Adolphe Menjou que ces photographies représentent dans deux scènes du film. Nous reverrons Florence Vidor, la saison prochaine, dans « Masques d'Artistes », et Menjou dans « Les Chagrins de Satan », une grande production de D.-W. Griffith.



GENEVIEVE FLORIA

*Studio G.-L. Manuel frères.*

MM. Léon Mathot et Carmine Gallone viennent d'engager, pour une création très intéressante dans « Celle qui domine », cette belle artiste que nous applaudirons dans « Florine, la Fleur du Valois », le film de Donatien, qu'Aubert présentera le 17 février.



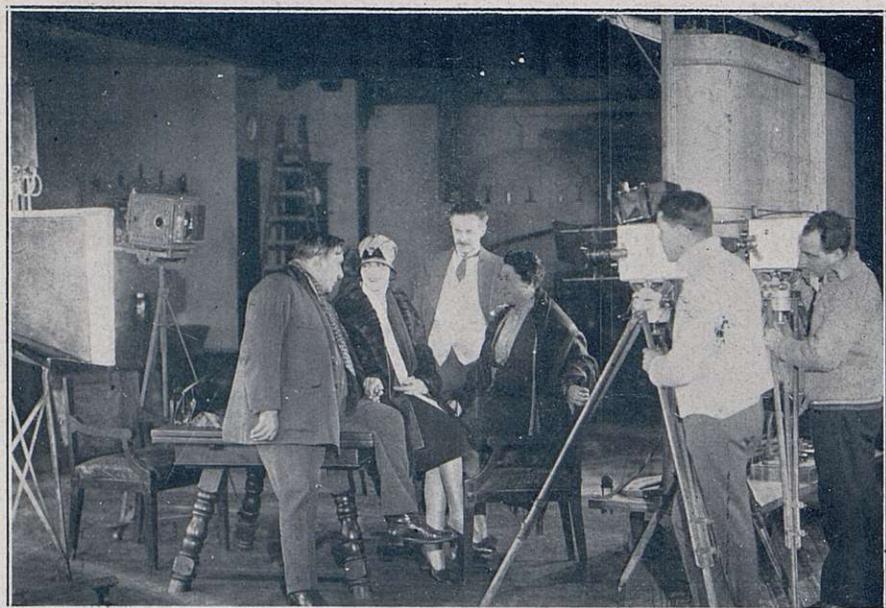
Dans ce magnifique décor qu'il fit construire à Villars-de-Lans, petit village situé près de Grenoble, à plus de 1.100 mètres d'altitude, A. Volkoff a tourné les derniers extérieurs de « Casanova ». Les architectes et les décorateurs ont très fidèlement reconstitué, dans un immense champ de neige, une partie de Saint-Petersbourg au dix-huitième siècle. Le metteur en scène travaille maintenant au montage de cette grande production Ciné-Alliance, éditée par la Société des Cinéromans.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Cette scène réunit les protagonistes du grand film Albatros.  
De gauche à droite : Nicolas Rimsky (le chasseur), Pépa Bonafé, Eric Barclay,  
Simone Vaudry, Mme Valewska et M. Royol.

ARLETTE MARCHAL EN VISITE AU STUDIO



Durant son séjour à Paris, Arlette Marchal se rendit au studio où Jean Kemm tournait « André Cornélis », le grand film qu'il réalise pour Jacques Haïk et qu'éditera la Paramount. De gauche à droite : Jean Kemm, Arlette Marchal, Malcolm Tod et Mme Henriette Kemm.

" COLETTE "



Voici une scène de cette émouvante production des Films de France au cours de laquelle on voit la méchante Mme Lapierre (Renée Carl) qui, sous les yeux de Marie (Sandra Milovanoff) indignée, humilie Colette (Andrée Rolane) en lui faisant revêtir un vieux tablier.



Photo Paul Berger.

## GENEVIEVE FELIX

la gracieuse vedette qui doit incessamment entreprendre une création très importante dans un grand film en préparation.

## LA VIE CORPORATIVE

## Le vrai, le seul responsable

ROMANCIER, chroniqueur et voyageur, Valentin Mandelstamm fréquente assidûment les studios californiens. Il en rapporte périodiquement, avec des anecdotes assez savoureuses, une sorte de bilan très complet et très étudié de la situation de l'industrie cinématographique aux Etats-Unis. *Cinémagazine* a publié une étude très complète consacrée à la Metro-Goldwyn. La dernière étude de ce genre a été publiée récemment par Valentin Mandelstamm dans le *Petit Parisien*. Elle était d'un ton plutôt sévère à l'égard des cinégraphistes américains. L'observateur français dénonçait sans aucun ménagement tous les défauts de la formidable machine à faire du film. Il ne craignait même pas de s'en prendre nommément aux puissants magnats qui, de leur *building*, gouvernent à peu près à leur guise tous les écrans du monde.

Et c'est pourquoi, apprenant que Mandelstamm se disposait à retourner aux Etats-Unis et à reparaître parmi ces gens qu'il a si vivement critiqués, quelqu'un lui exprimait ses craintes :

— Vous avez été trop franc, vous allez être mal accueilli !

— Quelle erreur est la vôtre, répliqua Mandelstamm. J'ai reçu de là-bas un certain nombre de lettres où, tout en contestant certaines de mes assertions, en réfutant certaines de mes critiques, on me remercie d'avoir signalé des tares, des fautes, des abus que l'on va s'efforcer de faire disparaître.

Ce trait méritait d'être signalé. Il nous change des mœurs en honneur chez nous où nul ne se soucie de trouver, dans une critique de bonne foi, matière à réformes utiles mais se sent blessé au vif dès qu'apparaît dans le commentaire de ses faits et gestes la moindre réserve.

Cette disposition naturelle de l'Américain à ne pas considérer que son amour-propre est engagé à persévérer dans la mauvaise voie explique, pour une large part, sa situation prépondérante — et non pas seulement en matière cinématographique. Mais il est vrai que cela n'explique pas tout. A la base de la supériorité américaine dans le domaine du film il y a l'argent, il y

a les moyens financiers. Un autre de nos compatriotes, M. Jacques Deval, qui revient lui aussi d'une tournée aux usines cinématographiques américaines, en a dressé, dans le *Journal*, avec une rare puissance d'évocation, un tableau particulièrement impressionnant. C'est formidable, dirait-on, si pour être devenu d'usage trop courant ce qualificatif n'avait perdu quelque peu de sa force. Disons simplement qu'un tel entassement de moyens matériels représente une telle conjonction de capitaux que notre esprit s'en effare.

C'est, hélas ! que nous n'avons pas l'habitude sur le Continent et spécialement en France, de considérer qu'il pourrait être possible de rien réaliser de semblable. Nous avons accoutumé, semble-t-il, de poser en principe, quand nous nous lançons dans une entreprise, qu'elle doit être envisagée sous son angle le plus étroit afin d'entraîner un minimum d'appel de fonds. Cette condition — qui exclut les vastes résultats et les gros rendements — paraît, cependant, de prime abord, indispensable à la prise en considération d'une affaire par les capitalistes sollicités.

De l'autre côté de « la mare aux harengs » le détenteur du capital ne s'intéresse qu'aux initiatives hardies et de vaste envergure. Chez nous le capitaliste est essentiellement de petit esprit et de courte vue.

En Amérique le capitaliste sait que le film, en raison de son caractère international, tend à prendre, dans le monde, une importance qui l'égale aux produits les plus activement recherchés et négociés. Il sait que l'essor actuel de l'industrie cinématographique correspond à peine à un début et que l'avenir le plus merveilleux et le plus fructueux s'ouvre devant elle. En France le capitaliste ne sait rien du cinéma. Sollicitez-le de souscrire un paquet d'actions de mines de macaroni. A la bonne heure ! Mais parlez-lui de s'intéresser pour si peu que ce soit à une société de production de films et il vous considérera avec stupeur sinon avec colère. Le croirait-on, par hasard, assez sot pour risquer son argent dans une affaire aussi... fantaisiste ? Enfin, si vous insistez, si vous lui démontrez avec preuves et chif-

fres à l'appui que le film de qualité est une matière commerciale de placement facile et de bon rapport, alors il vous proposera en tremblant une souscription infime et il usera aussitôt de la part d'autorité que ce risque lui confère, pour ramener l'affaire à des proportions dérisoires.

Voilà tout le secret de l'infériorité actuelle du cinéma français devant le cinéma américain. Elle n'est le fait ni de nos écrivains, ni de nos metteurs en scène, ni de nos artistes, ni d'anciens artisans du film français ; elle est le fait du capitaliste français.

Ses correspondants américains écrivent à Valentin Mandelstamm : « Nous reconnaissons que nous ne faisons pas tout ce que nous devrions faire avec l'argent dont nous disposons. » Certains vont même jusqu'à ajouter : « Nous sommes émerveillés de ce que l'on peut faire en France avec le peu d'argent dont vous disposez. » De ces deux termes du problème découle logiquement sa solution : Que les capitalistes français apportent enfin aux cinématographistes français le moyen de concurrencer sérieusement leurs rivaux et le film français bientôt sera sans rival. PAUL DE LA BORIE.

## Libres Propos

### Les critiques-auteurs

M. Félicien Faillet, dans un article de l'Homme Libre, a parlé de la critique. M. Verhyllé, dans son journal, la Mutualité des Arts, l'a cité et commenté. Il dit que M. Faillet s'en prend aux critiques-auteurs dont le jugement peut être entaché de partialité ou de complaisance envers des confrères qui peuvent, comme on dit, lors de la publication d'une œuvre, les « repincer au tournant ». A quoi M. Verhyllé répond qu'on ne peut être jugé que par ses pairs. Je me permettrai de donner un avis qui ne m'est pas demandé et ce n'est ni celui de M. Faillet ni de M. Verhyllé. Il y a le principe, il y a le résultat. Pour moi, le résultat seul compte. Les théories risquent de souffrir de l'absolutisme, si elles ne sont pas elles-mêmes la conséquence des résultats. En principe, suivant l'étymologie du mot, c'est le commencement, le point de départ. Or, ce principe ne m'intéresse pas si on ne tient pas compte de ses conséquences. En pratique, quel est le meilleur critique : l'auteur-critique

ou le critique qui n'est pas auteur ? Or, il est impossible de faire une démonstration absolue. Je vais la prendre au théâtre. Est-ce qu'un critique doit savoir la manière de faire une pièce ? Nous connaissons un dramaturge-critique, M. Edmond Sée, qui dit ce qu'il pense, mais en souffre parfois quand il fait jouer une pièce. Quant aux autres critiques, dites-moi si les plus libres, les plus précis, les plus justes ne sont pas précisément des écrivains qui ne font pas de pièces ? Au premier rang, MM. Henry Bidou, Antoine, Maurice Boissard, Paul Souday, Pierre Brisson, Lucien Dubech. Voilà ceux qui connaissent le mieux le théâtre parmi les critiques. Je classerais dans la même liste, M. Nozière, qui n'écrivait naguère de pièces, de préférence des adaptations, que par hasard et qui, maintenant, fait jouer des comédies pour le grand public alors que, comme critique, il demeure partisan des œuvres qui n'obéissent pas trop au goût de la foule. Ajoutons que M. André Rivoire, quand il devint critique au Temps, ne fit plus jouer de pièces et que, quand il refit jouer des pièces, il abandonna la critique dramatique. M. Verhyllé écrit : «... Ne peut critiquer qui n'a pas œuvré lui-même du cerveau, de la plume ou de l'outil, gouge ou varlope, alêne ou ébauchoir, composteur ou burin, l'œuvre ou l'ouvrage, soumis au jugement des gens compétents. » Fort bien, mais un critique qui n'a pas fait de pièces doit quand même être un écrivain. La critique est un genre littéraire et, pour en revenir au théâtre, oublie-t-on la critique d'un Jules Lemâtre (dont les pièces ne furent que d'une importance relative), d'un Henry Bauer (qui en a fait une ou deux) et, plus anciennement, de Jules Janin et de Geoffroy ? D'autre part, n'ai-je pas le droit de chanter les louanges d'un mets sans avoir jamais cuisiné ? Vous connaissez les articles de Mirbeau et de Geffroy sur des peintres. Est-ce qu'ils ont jamais tenu une brosse ? Eussiez-vous préféré que le douanier Rousseau publiât des études sur la peinture ? Lisez-vous les critiques de M. Maurice Brillant qui n'est ni peintre, ni dramaturge, ni compositeur de musique ? Mais je ne refuse pas l'indépendance et la compétence à celui qui a mis la main à la pâte, pas plus que je ne les accorde, par principe, à celui qui ne l'y a pas mise. Seulement on sait les exceptions et il faut noter les résultats. LUCIEN WAHL.



A Alger, durant un arrêt de la prise de vues de *Musa Samara*. De gauche à droite : un gendarme, MM. WARWICK WARD, JEAN BRADIN, Mlle CAMILLA HORN, M. HARNISCH et Mlle MEYEROWITZ. Devant : le chef opérateur, M. HOFFMANN.

## ON TOURNE A ALGER

Je me trouvais dernièrement sur les quais attendant un ami au débarcadère du courrier de France, lorsque mon attention fut attirée par la descente d'élégantes passagères et non moins élégants passagers et des porteurs de malles marquées U. F. A. et de trépieds et boîtes d'appareils de prises de vues. A la vue des trois lettres U. F. A., je reconnais une troupe allemande de cinéma et je prends le parti d'aller les interviewer au plus tôt.

Le lendemain, à l'Hôtel Continental, le représentant de Cinémagazine est annoncé au metteur en scène.

« Enchanté, Monsieur, d'avoir devant moi un journaliste cinématographique, s'écrie-t-il en un assez bon français, je vais vous présenter à mes artistes. Tout d'abord je suis M. Harnisch, de l'U.F.A. » Et les présentations commencent : M. Jean Bradin (Français), M. Warwick Ward (Anglais), Mme Maria Jacobini (Italienne), Mme Lydia Potemkina (Russe) et Mlle Camilla Horn (Allemande).

Comment me faire comprendre de cette troupe internationale, pensais-je. Je suis ravi de connaître le jeune premier de *Veille d'Armes* et je profite de mes connaissances de la langue anglaise pour féliciter Warwick Ward de son interprétation de *Variétés*. Et ces dames ?

Oh ! surprise, Mmes Maria Jacobini et Potemkina parlent français. Je ne suis donc pas en pays perdu, dommage que je ne puisse de vive voix féliciter Mlle Camilla Horn de sa création de *Faust*, mais Mlle Méyérowitz, l'interprète attachée à la troupe, prend ce soin. Elle me présente l'opérateur, M. Carl Hoffmann, à qui l'on doit les admirables photos des *Nibelungen*, du *Docteur Mabuse* et d'une partie de *Variétés* ; puis M. Jacoby, décorateur ; Garden, régisseur et M. Erwin Kish, historiographe de la troupe.

Et, entre une tasse de thé et la fumée d'une Turmac's, je prends note de ce que me traduit Mlle Méyérowitz :

« M. Hoffmann Harnisch tourne à Alger les extérieurs d'une comédie dramatique : *Musa Samara* ou *Le Secret d'une Mère*, pour l'U.F.A. de Berlin et qui sera éditée en France par l'Alliance Cinématographique Européenne. Les intérieurs ont déjà été tournés au studio de Tempelhoff (Berlin). Une fois nos extérieurs d'Alger finis, nous partirons tourner des tableaux du désert à Biskra. »

J'ai eu le plaisir de voir tourner la troupe de M. Harnisch à bord du « Timgad », à la Casbah, au Jardin d'Essai, dans les rues Mahon et Marengo, devant la mosquée, à la Médersa, dans les jardins des

Hôtels St-Georges et Continental et à la villa Sésini qui avait servi de cadre quelques mois auparavant à Jacques Robert pour *Fragments d'Epaves*. Décidément, cette belle villa maure que est le lieu de rendez-vous de tous les cinégraphistes. Il se peut que Rex Ingram y tourne quand il sera à Alger, pour les extérieurs du *Jardin d'Allah*.

Dans les ruelles tortueuses de la Casbah, pendant que M. Bradin tourne avec M. Ward, je m'entretiens avec Mme Jacobini. « J'ai quelque temps à demeurer dans votre belle ville, me dit-elle, après je regagnerai l'Italie par Tunis. Oh! que votre ville est belle. Et vous ne pouvez pas vous imaginer combien votre baie d'Alger ressemble à celle de Naples. C'est frappant de vérité. Je viens de finir, avant d'entreprendre *Musa Samara*, un film avec Righelli : *L'Etrangère*, qui sortira bientôt à Paris et aussi d'autres à Berlin pour l'U.F.A. »

Jean Bradin, qui vient de tourner à Berlin, *La Dubarry Moderne*, avec Maria Korda, est étonné de voir Alger d'un trop grand modernisme. Warwick Ward est aussi du même avis et m'entretient de son dernier film.

Mlle Horn me fait dire par la grande tragédienne italienne son regret de ne parler que l'allemand. Elle voudrait tant me comprendre ! Aussi j'ai recours à une mimique savante, mêlée de mots internationaux, pour lui faire savoir que le public algérois applaudira bientôt *Faust*, au Splendid Cinéma, où, avec ses camarades et son metteur en scène, elle est allée la veille voir *La Grande Parade*.

Mme Potemkina, que nous avons applaudie un mois auparavant dans le rôle de la contre-bassiste de *Rêve de Valse*, a eu l'agréable surprise d'être reconnue en ville par de nombreux cinéphiles. Quant à M. Harnisch, bien que retardé dans son travail par le mauvais temps qui ne cessait de sévir sur Alger, il est enchanté de nos sites et de la bienveillance de l'administration locale qui lui a donné toutes les facilités pour tourner et même mis à sa disposition quelques agents de police, pour écarter la foule toujours fronde de prises de vues cinématographiques.

PAUL SAFFAR.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## TOUJOURS LES PRÉSENTATIONS

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les professionnels du cinéma se plaignent de l'envahissement des présentations par des profanes, qui sont autant de clients perdus pour les cinémas réguliers. Mais, dernièrement, à une grande présentation d'un film étranger, ce véritable scandale dépassa les bornes et un directeur de cinéma de quartier nous racontait le fait suivant :

Dans la maison voisine de son établissement, habite un employé de la firme qui présentait ce matin-là ; or, quelques jours plus tard, la concierge de l'immeuble, rencontrant le directeur lui dit :

— Vous étiez au cinéma l'autre jour, à la présentation de... ? J'y suis allée avec mon mari, et avec quatorze locataires de la maison à qui M. X... avait aussi donné des billets ; c'était bien, hein !

— Et le plus triste, ajoutait le directeur en nous racontant cela, c'est que les quatorze locataires (seize avec les concierges), sont tous des habitués de mon établissement. Voilà donc seize clients que je perdrais à coup sûr si je prenais le film ; j'hésitais déjà à le prendre, mais cela me décide... à le laisser !

Si seulement son exemple, suivi en masse par ses confrères chaque fois qu'une salle de présentation contient trop de non professionnels, pouvait faire réfléchir les maisons de location !

H. J.

## Technique Cinématographique

A l'issue des dernières séances de la section de Cinématographie de la Société Française de Photographie, le Président, M. Lobel, donna des précisions sur des procédés de truquage réalisés en Allemagne et dits combinaisons *Schufftan*.

Les acteurs évoluent dans un cadre naturel réduit aux parties strictement nécessaires. Cette scène est réfléchie dans une glace dont on enlève localement l'argenteure de manière à laisser une partie en raccord avec une maquette ou une photographie placée à quelque distance.

A l'aide de caches et contre-caches, on peut obtenir une illusion parfaite de la réalité.

Ce procédé, variante de procédés connus et utilisés dans les studios, a contribué à réaliser certaines scènes de films, tels que : *Manon Lescaut*, *Variétés*, *Métropolis*, *La Dubarry*, qui ont passé ou passeront sur nos écrans. On pourra donc juger du degré de perfection réalisé.

## Le Cinéma en Nouvelle-Zélande<sup>(1)</sup>

On ne présente aux antipodes aucun film français, aucune de ces merveilles qui ont nom : *Le Miracle des Loups*, *Violettes Impériales*, *Königsmark*, *la Châtelaine du Liban*, voire les vieux films comme *Boucllette*, *La Faute d'Odette Maréchal*, dont il doit bien exister des éditions avec texte anglais. Ne suffirait-il pas de créer à Sydney, par exemple, un bureau cinématographique français qui assumerait la distribution des films dans tous les centres australiens de Melbourne, Adélaïde, Perth, Brisbane, etc., et néo-zélandais d'Auckland, Wellington, Christchurch, Dunedin, etc. (ces derniers à quatre et cinq jours de mer).

Objectera-t-on que les Américains après avoir accaparé le marché, tiennent les propriétaires de cinémas sous leur férule au moyen de contrats en règle.

A cela, je répondrai que les Anglais traitent ici des ventes isolées, ce qui semble prouver que les directeurs de salles jouissent d'une certaine indépendance. Au surplus, un contrat n'est jamais perpétuel.

M. F.-H. Hellaby, boucher en gros et détail, et président de la Chambre de commerce d'Auckland, a cru devoir remettre à M. J.-C. Coates, avant son départ pour la Conférence impériale de Londres, un mémoire expliquant que, dans l'intérêt de l'Empire, il conviendrait que la grande influence morale exercée par les « moving pictures » ne découlât point de sources étrangères. Or, 95 % des films projetés en pays britanniques sont américains.

La Nouvelle-Zélande se faisant gloire d'être un pays superbritish, on y exhiberait, paraît-il, 18 % de films anglais (contre 4 % ailleurs), certains assez bons, comme *La Vie de Marie Stuart*, *La Prise de Zeebrugge*, *Nell Gwynn*, etc.

Au mémoire dont il s'agit, M. Hellaby a joint deux annexes, savoir :

a) Un rapport de M. J.-F. Shanly, porte-parole des propriétaires de cinémas, lesquels voudraient projeter plus de « films » britanniques ;

b) Un rapport que M. Hayward, président du « New Zealand Picture Suppliers », du « Fuller Hayward Theatres »

et du « Auckland Theatres Ltd », a intitulé : « Un double problème : De la nécessité de produire de meilleurs films britanniques et d'assurer leur placement dans les théâtres de l'Empire. »

On importe en Nouvelle-Zélande, chaque année, 600 grands films des Etats-Unis.

On reçoit également dans ce Dominion 200 pellicules environ de moindre intérêt, appelées « supports » (comédies, faits saillants du mois... ou de l'année, notamment de Pathé ou Gaumont ; éditions américaines ; films industriels, instructifs — éducatif — vues touristiques). Ces « supports » sont indispensables pour remplir la soirée, de 8 à 10 heures ; mais, seul, le grand film attire la foule des spectateurs.

M. Hayward, qui est orfèvre et ne peut se passer des films américains, écarte le plan allemand du pourcentage imposé de films nationaux, lequel serait contraire à l'esprit commercial et au fameux « fair play » britannique.

Obligerait-on un marchand d'automobiles à vendre un certain pourcentage de voitures anglaises ?

La solution du problème des « british films » ne se résoudra point au moyen de dispositions légales. On ne saurait obliger un propriétaire de cinéma à acheter des pellicules de peu d'intérêt que le public se soucie peu de voir — surtout en payant.

Ce qu'il faut lancer sur les marchés d'empire, ce sont des films britanniques susceptibles de plaire à la grande masse des spectateurs. Conséquemment, rien de trop instructif... ni de trop moral !...

C'est alors que M. Hayward découvre ses batteries au risque de provoquer l'éclat de rire des contribuables anglais.

« Pour une période de trois à cinq ans, une partie des droits de douane imposés en Grande-Bretagne sur les films étrangers (soit une somme de 500.000 livres sterling par an) serait employée à améliorer la production des films britanniques. Les Dominions pourraient, chacun, envoyer des contributions ! De plus, tout film britannique serait exempt de droits de douane dans tous les pays d'empire.

Un Board de fonctionnaires, littérateurs, artistes, commerçants, journalistes décerne-

(1) Voir le début de cet article dans le précédent numéro.

rait des prix en numéraire aux producteurs des meilleurs films (en réalité aux amis). De plus, des comités affiliés à la « Navy League » et à la « Victoria League » seraient chargés de faire, dans tout l'Empire, de la propagande en faveur des films nationaux ».

Il y a, dans tout cela, quelques bonnes idées, mais on ne les mettra pas à exécution par apathie, et, aussi, parce que M. Hayward n'est ni politicien, ni fonctionnaire.

La Conférence impériale, semble-t-il, n'a rien trouvé de mieux, pour faire connaître dans le monde les coutumes, traditions et charmes de la vie anglaise, que de recommander une fois de plus qu'on fasse beaucoup de publicité en faveur du film national.

De son côté, le comité nouvellement créé par le « Colonial Institute » va encourager quelques bavards à parler plus encore pour exposer des... vues qui n'auront rien d'intéressant. Publicité, devises, admonestations, articles de journaux, ce sont là hameçons dont le « cinémaniaque » s'écarte de plus en plus.

PAUL SERRE,

Consul de France en Nouvelle-Zélande.

## Sur Hollywood-Boulevard

Lois Wilson et Famous Players ont, à l'amiable, rompu l'engagement qui liait la charmante vedette et la grande firme.

— Joseph Schildkrant a signé avec Cecil B. de Mille un nouveau contrat aux termes duquel il doit être l'interprète principal de plusieurs Metropolitan Productions en 1927. Son premier film sera *The Heart Thief*, d'après une pièce de théâtre que Schildkrant interpréta au théâtre avant qu'il ne se consacra définitivement au cinéma.

— United Artists a engagé trois auteurs : F. Scott Fitz Gerald, Donald Mc.Gibney et Wallace Smith pour écrire des scénarios originaux pour les stars de la grande organisation.

— May Mac Avoy a signé un contrat de longue durée avec Warner Brothers, firme pour laquelle elle interpréta déjà *Trois Femmes* et *L'Eventail de Lady Windermere*, sous la direction de Lubitsch.

— Le prochain scénario qu'interprétera Norma Talmadge sera une adaptation de *Boule de Suif*, la nouvelle de Guy de Maupassant, que plusieurs réalisateurs français envisageront de réaliser.

— Le prochain film de Jackie Coogan sera intitulé *The Bugle Call*. Le scénario traite de la vie militaire à la frontière après la guerre civile. Jackie interprétera le rôle du fils du commandant d'un régiment de cavalerie.

R. F.

## École Technique de la Photographie et de la Cinématographie

Fondée sur l'initiative des industriels et des professionnels de la photographie et de la cinématographie, sous le patronage du Ministère de l'Instruction publique, Direction de l'Enseignement technique, et avec le concours de la Ville de Paris, cette École est située 85, rue de Vaugirard, Paris (6<sup>e</sup>).

Le Conseil d'administration est composé de MM. Louis Lumière, président ; Boespflug et L. Gaumont, vice-présidents ; MM. Bauchet, L.-P. Clerc, Barnier, Debré, Félix, Maurice Grieshaber, René Guilleminot, Gaston Jouglu, Auguste Lumière, P. Guillaume, L. Reusse, Léo Ruland, M. l'inspecteur général de l'Enseignement technique, administrateurs.

La direction de l'École est confiée pour l'enseignement à M. L.-P. Clerc, et pour l'administration à M. Paul Montel.

L'enseignement complet comprend un cycle de deux années pour chacune des deux sections photographiques et cinématographiques.

**Section de photographie.** — Cours théoriques et pratiques :

Première année : Dessin à vue. Dessin géométrique. Travaux à l'atelier de pose. Travaux au dehors. Manipulations photographiques. Retouche négative. Travaux manuels. Optique. Arithmétique. Technique photographique. Comptabilité et Commerce.

Deuxième année : Cours théoriques et pratiques. Dessins à vue. Travaux de pose à l'atelier. Travaux au dehors. Manipulations photographiques. Retouche négative. Retouche positive. Physique. Technique photographique. Comptabilité et Commerce Esthétique.

**Section de Cinématographie.** — Cours théoriques et pratiques :

Première année (en outre des Cours communs avec la Section de photographie). Électricité générale. Électricité appliquée à la projection. Mécanique. Projection cinématographique. Exercices pratiques.

Deuxième année : Électricité appliquée à la prise de vue. Technique cinématographique. Exercices pratiques. Enseignements spécialisés.

**Conditions d'admission.** — L'École reçoit, pour suivre les cours de l'enseignement professionnel les jeunes gens et les jeunes filles âgés d'au moins 15 ans révolus (sauf dispenses exceptionnelles), possédant des connaissances équivalentes à celles des élèves qui sortent des cours complémentaires des écoles primaires.

L'École est un externat. Les frais de scolarité sont fixés annuellement par le Conseil d'administration.

Les demandes d'admission doivent être déposées au plus tard le 15 septembre au Secrétariat de l'École, accompagnées des pièces nécessaires.

**Examens, diplômes et certificats.** — Les élèves qui ont subi avec succès l'examen institué à la fin de la seconde année d'études, reçoivent un diplôme de fin d'études, délivré par la direction de l'Enseignement technique.

Des examens comportant délivrance de diplômes peuvent être attribués pour consacrer certains enseignements spéciaux.

### LECTEUR INCONNU

**Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.**

MERCI

## Échos et Informations

### Gloria Swanson dans « Sunya »

La première production de Gloria Swanson pour United Artists : *Sunya*, est sur le point d'être terminée. Le rôle principal donne à cette vedette l'occasion de se montrer sous cinq aspects bien différents : elle incarne d'abord une jeune fille de l'ancienne Égypte, puis tour à tour une jeune Américaine demandée en mariage par un Yogi réincarné, une cantatrice qui est le point de mire du Tout-Paris, la femme d'un millionnaire et enfin une institutrice vieille prématurément par une vie de lutte afin de soutenir sa famille.

Les différentes scènes de cette production, qui sont des plus somptueuses, se déroulent successivement en Amérique, à Paris et en Égypte.

### Petites Nouvelles

— Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de Mlle Germaine Pathé, fille de M. Jacques Pathé, avec M. Louis Marin.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et nos sincères compliments à M. Jacques Pathé.

— Voici la distribution complète de *Catherine*, le film d'Albert Dieudonné, dont le montage sera terminé d'ici une quinzaine de jours.

Catherine Hessling, Louis Gauthier, Albert Dieudonné, Maud Richard, Pierre Philippe, G. Térof. Scénario : Jean Renoir. Mise en scène : Albert Dieudonné.

### Dans les Associations

L'Association professionnelle des Reporters Photos et Cinés de la Presse parisienne a, au cours de son assemblée générale, renouvelé son bureau comme suit :

Président, M. L. Piston (*Excelsior*) ; syndic, M. M. Petiot (*Eclair-Journal*) ; vice-présidents, M. Chusseau Flaviens (*Agence Chusseau*) ; M. Dubleay (*Agence Meurisse*) ; secrétaire générale, M. Krzipow (*Gaumont-Actualités*) ; secrétaire adjoint, M. Boiry (*Matin*) ; trésorier général, M. Montant (*Petit Parisien*) et, trésorier adjoint, M. Le Tondal (*Agence Meurisse*).

### « L'A B C du Cinéma »

C'est le titre d'une petite plaquette que vient de publier M. Blaise Cendrars. Cet auteur, que ses amis tiennent en haute estime, émet des aphorismes définitifs dans une forme très spéciale. On aimerait un plus complet développement de ces aperçus ingénieux.

### « Celle qui domine »

La troupe de Carmine Gallone travaille actuellement au Carlton de Cannes où les prises de vues ont lieu pendant la nuit. Certaines scènes tournées, pendant que soufflait un terrible mistral, à l'extrême pointe du cap d'Antibes ont permis à Léon Mathot de se distinguer et de faire preuve d'une endurance peu commune en travaillant à travers les rochers et sous les embruns.

### De l'écran à la scène

Jean Dehelly, le sympathique jeune premier que l'on connaît, va débiter à la scène : il jouera le 24 de ce mois, au théâtre des Arts : *La Grande Catherine*, de Bernard Shaw, aux côtés de Paulette Pax et Grétillet.

### Mae Murray rompt avec M. G. M.

Mae Murray vient de rompre le contrat qui la liait avec la Metro-Goldwyn. Trop difficile quant au choix des scénarios à interpréter, la blonde Mae n'avait d'ailleurs jusqu'alors tourné qu'un seul des quatre films qu'elle devait à la Goldwyn.

### On tourne

René Plaissetty tourne actuellement : *Ma star et moi* (titre provisoire). Les principaux rôles sont interprétés par Miss Kay Dorn, Eliviro Pedro (dit Pitouto), qui joua récemment dans *La Tournée Farigoul*, Fernandez-Raphaël, Dolman, A. Rossano et Yvonne Hamon.

### « Florine, la fleur du Valois »

C'est le jeudi 17 février, à 14 h. 30, au théâtre Mogador, que les Etablissements Aubert présenteront : *Florine, la Fleur du Valois*, le grand film de Donatien, interprété par le réalisateur lui-même et Lucienne Legrand.

### Manuel du Cinéaste amateur

Les opérateurs amateurs deviennent de plus en plus nombreux. Aussi est-il naturel qu'à leur intention on songe à écrire des ouvrages de vulgarisation. Celui qui vient de paraître se recommande d'un nom illustre, M. Jacques Henri-Robert, le fils de l'académicien, qui est un ingénieur très distingué, a réuni dans son manuel tout ce qui peut être utile à l'amateur. Succèsivement il étudie le matériel de prises de vues, la prise de vues, le développement, les virages, les truquages, le ralenti, l'accélération, les sous-titres, le scénario, le montage, la projection.

Il finit par une étude de quelques appareils d'amateur où nous relevons ces lignes prophétiques au sujet de la Camera Blachette : « Enfin une Camera va sous peu faire parler d'elle et se trouver entre les mains de tous les amateurs, sous le nom de la *Blachette*. Elle utilisera le film du format Pathé Baby et sera munie de perfectionnements inédits et particulièrement intéressants : rappel de la pellicule en arrière, mise au point, photographie vue par vue, etc. Tous les truquages seront rendus très faciles ; nous pensons que le constructeur songera à la mise en place, à l'envers de la Camera pour les vues à mouvements inversés. Félicitons-le de donner aux cinéastes amateurs un appareil capable de réaliser leurs exigences les plus légitimes. »

Le jeune constructeur de la Blachette peut être fier d'un tel parrainage et nous ne doutons pas qu'il réponde victorieusement à tous les espoirs que nous avons éveillés en annonçant sa Camera.

Félicitons M. Jacques Henri-Robert pour son précieux ouvrage que nous croirons appelé à développer le goût de la cinématographie d'amateur.

### Vers l'Amérique...

Notre ami Maurice de Canonge, dont on vient d'apprécier la belle création de Rouchard dans *La Femme Nue*, quitte la France à destination de Hollywood via New-York.

On se souvient que de retour à Paris depuis un an, Maurice de Canonge s'était fait, en Amérique, une situation enviable. Il y créa plusieurs rôles très intéressants (*Mon Homme*, *Saltimbanques*, etc.). Il retrouvera à Hollywood de nombreux amis et aussi, nous l'espérons, de jolis rôles que nous applaudirons à Paris.

### « Sous les cieux de l'Arabie »

Tel est le titre dont MM. Grantham Hayes et Fred Leroy Granville, les metteurs en scène de *Judy Harrington*, vont entreprendre la réalisation.

Une partie des extérieurs de ce drame d'aventures sera tournée en Afrique du Nord.

### Encore une Jeanne d'Arc

C'est maintenant M. Marco de Gastyne qui, d'après un scénario de M. Jean-José Frappa, doit mettre à l'écran la vie de la vierge de Domrémy.

Voici le quatrième ou cinquième projet dont on nous fait part. Finira-t-on par en réaliser un ?

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## BELPHEGOR

Interprété par RENÉ NAVARRE,  
ELMIRE VAUTIER, LUCIEN DALSACE,  
GENICA MISSIRIO, JEANNE BRINDEAU,  
ALICE TISSOT, MICHELLE VERLY,  
ALBERT MAYER, PAULAI,  
ANNA LEFEUVRIER et REDELSPERGER.  
Réalisation d'HENRI DESFONTAINE.

Le roman d'Arthur Bernède qui, à dater de cette semaine, est projeté sur les écrans, nous change des sujets abordés par les précédents films à série, quoique s'apparentant à un genre souvent applaudi du public : celui du film policier. Nous demeurons angoissés jusqu'au bout, sans pouvoir résoudre l'énigme qui met aux prises ses héros et qu'éclaircira à la fin le détective Chantecoq.

Mais, auparavant, que d'émotions à éprouver ! Que de points d'interrogation qui ne vont cesser de s'imposer aux spectateurs comme aux heureux temps des *Mystères de New-York* et du *Masque aux Dents Blanches* ! Un mystérieux fantôme s'introduit chaque soir dans la salle des dieux barbares au Louvre et se promène devant la statue de Belphégor. Un gardien est assassiné. La police est sur les dents et les événements continueront à se précipiter, heureusement agencés et tenant constamment le public en haleine.

René Navarre, qui est l'interprète rêvé des films policiers (qu'on se souvienne de *Fantômas* et de *Vidocq*) interprète le rôle de Chantecoq, le policier à transformations. Elmiré Vautier prête son charme étrange au personnage mystérieux de Simone Desroches. Les autres personnages sont fort heureusement tenus par Lucien Dalsace, Genica Missirio, Jeanne Brindeau, Alice Tissot, Michelle Verly, Albert Mayer, Paulais, Anna Lefeuverier, Redelsperger et Terrore.

## YASMINA

Interprété par HUGUETTE DUFLOS,  
LÉON MATHOT, MADELEINE MARTELLET,  
THÉRÈSE KOLB, CAMILLE BERT, JAMES DEVESA  
et HABIB BENGHIA.  
Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

L'adaptation du roman de Théodore Valensi, par André Hugon, passe dès cette semaine, en exclusivité, sur les Boulevards.

Ce film constitue une curieuse étude de la divergence qui sépare le caractère oriental du caractère occidental. Fille d'une Française et d'un Musulman, Yasmina languira dans le harem jusqu'au jour où elle se trouvera en présence du docteur Hector Grandier, qui l'a connue toute petite. Une insurmontable envie d'échapper aux contraintes de la loi musulmane s'emparera dès lors du cœur de la malheureuse. Elle bravera tout : Afsen, son mari, qui est presque un vieillard, la réprobation de ses coreligionnaires, pour reconquérir la liberté et le droit d'aimer qui bon lui semble. Elle sera la cause d'un terrible drame qui se terminera non sans peine par l'accomplissement de son désir.

Huguette Duflos interprète le rôle de Yasmina et nous comprenons facilement les efforts de Grandier, parfaitement incarné par Léon Mathot, pour la délivrer de sa cage aux barreaux dorés, et l'acharnement digne de sympathie que met Afsen, interprété avec une vérité et une émotion intense par Camille Bert pour la conserver à son foyer. James Devesa, Habib Benghia, Madeleine Martellet et Thérèse Kolb complètent avec adresse la distribution de ce film qui nous donne un curieux aperçu de la vie musulmane.

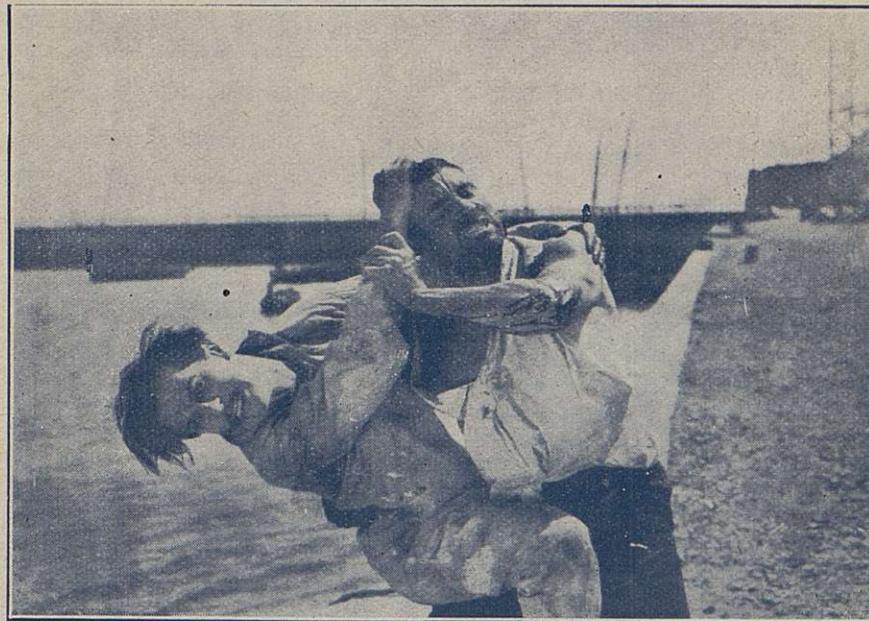
## LES FIANÇAILLES ROUGES

Interprété par DOLLY DAVIS, GIL-CLARY,  
COLETTE DARFEUIL, THOMY BOURDELLE  
et JEAN MURAT.  
Réalisation de ROGER LION.

*Les Fiançailles Rouges*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, passe, cette semaine, en exclusivité au Caméo. L'intérêt de ce film n'échappera pas à nos lecteurs qui désirent à la fois, dans les films qu'ils applaudissent, beaucoup d'action et de sentiment. Le drame, fertile en épisodes dramatiques, voire même tragiques, se déroule au milieu des farouches et tragiques décors naturels de notre Bretagne. Il nous présente, à son début, une malheureuse femme brutalisée par son époux qui l'abandonne bientôt avec son enfant pour aller courir la fortune. Le peu scrupuleux personnage s'installe bientôt dans une ferme sous un faux nom et ne tarde pas à se rendre indispensable à la

patronne, une veuve très à l'aise, avec laquelle il se marie bientôt. Mais la convoitise du misérable se porte peu à peu sur la fille de sa nouvelle épouse. Pour lui échapper, elle doit fuir la maison qui l'a vue naître et s'enfuir dans un port de la côte où son persécuteur, déçu, ne tardera

gracieuse et souriante. Avec un talent digne de louanges, Thomy Bourdelle burine le rôle de la brute : il est saisissant de réalisme. On applaudira également la vigueur et la fougue de Jean Murat qui est, très avantageusement, le jeune premier des *Fiançailles Rouges*.



Un tragique corps à corps entre JEAN MURAT et THOMY BOURDELLE dans *Les Fiançailles Rouges*.

pas à la rejoindre. Il trouvera enfin à qui parler...

Roger Lion a mis en scène ce sombre drame avec le goût très sûr que nous lui connaissons. Nous retrouvons chez lui ces qualités indispensables à un cinéaste averti : un emploi judicieux du décor naturel, une photographie impeccable, un intérêt qui ne se dément pas un instant.

Bien jolie, Dolly Davis dans le rôle de la jeune fille ; chacune de ses créations constitue décidément un succès. Que d'émotion déploie également Mme Gil-Clary, dans le personnage de l'épouse douloureuse et abandonnée, et combien poignantes sont les scènes où elle porte son enfant mort dans ses bras ! Colette Darfeuil, qui ne nous avait pas habitués jusqu'ici aux rôles de femmes fatales, parvient difficilement à se rendre antipathique à la fin du film, tant nous avons coutume de la voir

## POUPEES DE THEATRE

Interprété par SALLY O'NEIL, CONSTANCE BENNET,  
JOAN CRAWFORD et WILLIAM HAYNES.  
Réalisation d'EDMUND GOULDING.

C'est au Gaumont-Palace qu'est réservée la primeur des productions nouvelles de la Metro-Goldwyn, celles-ci n'étant plus présentées que rarement aux professionnels en séances spéciales. La méthode n'est pas plus mauvaise qu'une autre et le public, toujours si nombreux, qui fréquente le Gaumont-Palace, semble y prendre un intérêt très vif. Les directeurs qui veulent se rendre compte de la valeur d'un film peuvent en même temps juger des réactions qu'il provoque dans le public.

*Poupées de Théâtre*, que la direction G. M. G. n'a pas présenté comme une superproduction, a néanmoins plu infiniment et l'on s'accorde à lui reconnaître d'excellentes qualités. Le scénario est d'un genre

plaisant. Monde du théâtre, envers des coulisses, spectacles de la scène, vie sentimentale des petites actrices, intérieurs féminins propices à l'amour, tout cela exerce une attraction indéniable. Ajoutez à cela cet autre puissant attrait des trois jolies filles et du garçon sympathique qui se partagent les principaux rôles, il n'en faut pas davantage pour provoquer les applaudissements. La mise en scène est d'un homme de goût et Edmund Goulding a soigné particulièrement ses éclairages.

La projection était précédée d'une fort belle audition d'une sélection de *Werther* qui valut à Paul Fosse et à son orchestre une ovation méritée.

L'organiste-chanteur, M. Norman, gagne de plus en plus les sympathies du public. Je dois signaler encore dans ce spectacle de choix, une attraction de premier ordre en la personne du chanteur-danseur Clarel, qui trouve moyen de garder une allure élégante avec des danses d'une fantaisie cocassement outrancière. Quant à l'habituel petit ballet, toujours aussi lamentable, je le signale simplement pour tâcher d'amener la direction du Gaumont-Palace à renoncer à une exhibition ridicule dont on ne voudrait pas au Casino de Bécon-les-Bruyères.

Deux comédies des plus amusantes sont également projetées cette semaine. Dans la première, *L'Habit fait le Moine*, Reginald Denny se montre étourdissant de gaieté et d'entrain et Laura La Plante lui donne avec brio la réplique. La seconde, *Si tu vois ma Nièce*, ne peut également manquer de plaire. A noter également les « exclusivités » qui passent dans les grandes salles et dont nous avons très souvent parlé : *Le Pirate Noir*, le très beau film en couleurs interprété par Douglas Fairbanks ; *Le Batelier de la Volga*, le récent film de Cecil B. de Mille, avec William Boyd, qui figure au programme du Gaumont-Palace ; *Rêve de Valse*, avec Xenia Desni et Willy Fritsch ; le très intéressant documentaire *La Croisière Noire* et *Le Policeman*, une ancienne création de Charlie Chaplin, que nous avons applaudie bien souvent sous le titre *Charlot ne s'en fait pas*, et qui passe au Vieux-Colombier.

#### L'HABITUE DU VENDREDI.

Nous reprendrons prochainement notre rubrique des « Présentations », aucune production n'ayant été présentée cette semaine.

## AUX " AMIS DU CINÉMA "

Le Comité de l'Association a fort brillamment inauguré son nouveau siège social en donnant, samedi dernier, une projection de Visages d'Enfants. En l'absence de M. Henri Clouzot, qui était souffrant, notre ami Victor Godron, avocat à la Cour, avait bien voulu accepter au pied levé de faire la causerie annoncée. Il s'en est tiré tout à son honneur et à la satisfaction de l'assistance.

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Rappelons que l'assemblée générale annuelle aura lieu le samedi, 12 février 1927, ainsi qu'il a déjà été annoncé par « Cinémagazine ».

Une séance de projection sera donnée à l'issue de l'assemblée.

## Dans la Légion d'Honneur

C'est avec la plus vive satisfaction que nous saluons, dans la dernière promotion, les croix de commandeur que le Ministre de l'Instruction publique vient de décerner à MM. André Rivoire, l'éminent président de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique, et André Antoine, le vaillant pionnier de l'évolution théâtrale contemporaine, toujours sur la brèche, ardent, infatigable pour la défense et l'illustration du théâtre et du cinéma. Nous relevons également avec plaisir le nom de M. Harry Baur, le très dévoué président de l'Union des Artistes.

Dans la promotion de l'Enseignement technique, nous avons la joie de signaler la croix de René Le Prince, l'un de nos plus anciens metteurs en scène, à qui l'on doit, entre autres films, la réalisation de *Vent debout*, *Mon Oncle Benjamin*, *Pax Domine*, *Jean d'Agrève* et de nombreux cinéromans : *L'Empereur des pauvres*, *L'Enfant des Halles*, *Milord l'Arsouille*, *Le Vert Galant*, *Panfan la Tulipe*, *Titi 1<sup>er</sup>, roi des Gosses*.

## Aux Cinéromans

René Hervil, le metteur en scène de *La Petite Chocolatière*, a tourné cette semaine, avant son départ pour la Côte d'Azur, aux studios de la Société des Cinéromans, à Joinville, une dernière scène d'intérieur se déroulant dans le boudoir de la sémillante Lolotte, une jeune femme brune d'une piquante beauté à laquelle le père de Benjamin porte un intérêt plus vif peut-être qu'il ne conviendrait. Ce boudoir de Lolotte a été meublé avec un soin tout particulier.

René Hervil, après avoir tourné cette scène, est parti dans le Midi, avec ses principaux interprètes, tourner les extérieurs de son film dans les paysages évocateurs et lumineux qui conviennent à l'action si vive et d'un mouvement plein de charme et de fantaisie de ce film.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

### NICE

MM. Alfred Machin et Paul Heuzé réalisent une bande de court métrage, mais de grand intérêt : *Fakirs, Fumistes et Cie*, d'après l'ouvrage du même titre de l'écrivain Paul Heuzé. Un attrayant documentaire, démontrant que les pouvoirs surnaturels des fakirs sont à la portée de tous, que, par suite, n'importe qui pourrait exécuter la plus grande partie de leurs pseudo-miracles sans aucun entraînement.

Au studio de la route de Turin, où *Cinémagazine* est toujours reçu avec tant de bonne grâce, les collaborateurs de M. Machin sont des adeptes de la thèse de M. Heuzé : M. Sellier, assistant, m'affirme que se faire casser des pierres sur l'estomac est une opération très supportable ; un artiste dit n'avoir pas souffert, couché, nu, sur la planche à clous. Pour moi, j'ai assisté à la mise en catalepsie rapide et sans truquage de quelques poules (de vrais gallinacés). M. Heuzé fait lui-même sa démonstration principale devant un aréopage de médecins authentiques, sous l'œil de l'appareil qu'actionne Mario Badouaille.

Un film original en ce qu'il ne comporte pas de truquages, mais, au contraire, dénonce le charlatanisme des exhibitions de fakirs.

Je donnerai la semaine prochaine quelques détails sur les réalisations que commencent ici MM. Bargout, Mercanton et Brignone.

Après *Le Joueur d'Échecs*, *La Grande Parade*, nul n'ignore que seul le Mondial peut offrir une succession d'œuvres de cette qualité, mais on sait moins que pour ses fidèles, cet établissement est le moins cher de tous : par abonnement ou sur présentation de la carte des « Amis du Mondial » — que tous les « Amis du Cinéma » peuvent demander à M. Pères — la réduction sur les prix affichés atteint de 25 à 50 0/0.

Récemment, au Paris-Palace, succès mérité pour *Moana* et *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, inscrits au même programme, M. Cabanne qui, malgré la nomination de M. Valette, conserve des pouvoirs de « superviseur », a renoncé à faire placer des chaises dans sa salle lorsque toutes les places fixes sont occupées. Nous l'en félicitons, présente qu'est à notre mémoire la panique tragique que causa dans un cinéma de Montréal un commencement d'incendie, une panique où 77 enfants périrent étouffés pour avoir été entravés dans leur course vers la sortie. Félicitons sincèrement M. Cabanne. Mais pourquoi les ouvreuses du Paris-Palace ont-elles la faculté, elles, de placer des chaises au balcon ?

### ALLEMAGNE

Le metteur en scène, Jaap Speyer, partira prochainement pour l'Espagne, avec sa troupe tourner les extérieurs de *Valencia* pour l'Emelka. Les endroits les plus exquis, les plus pittoresques de cette terre adorable, au soleil éternel, ainsi que les coutumes caractéristiques et les habitudes originales de ses habitants serviront de cadre à l'action de cette future bande dont le sujet traite une aventure d'amour entre un matelot et une jeune Espagnole.

Rolf Randolph prépare *Le Mendiant du Dôme de Cologne*.

L'institut médical cinématographique universitaire et le Comité central de l'Instruction de la médecine ont édité plusieurs bandes d'enseignement, destinées aux étudiants. Les premiers de ces films viennent d'être présentés aux personnalités du monde médical qui prirent à leur vision un vif intérêt.

Dr. Ludwig Berger vient de commencer sa prochaine production pour la Phoebus. Elle est intitulée *Les Maîtres de Nuremberg*. Sous la

direction de l'architecte Rodolph Bamberger, on a reconstruit d'une façon admirable toute une série de bâtiments : édifices, églises, palais, etc., qui nous montreront ce que fut la cité des étudiants allemands au moyen-âge.

À Berlin s'ouvrira sous peu un nouveau Palais de la Cinématographie, qui se trouvera en face de la gare Gesundbrunnen, dans le nord de la ville. Ce superbe établissement, qui pourra contenir 3.000 personnes, est loué à la Société U.F.A. pour une durée de trente ans.

II. P.

### BELGIQUE (Bruxelles)

*La Grande Parade* est entrée dans sa dixième semaine de représentations ; *La Folie du Jour*, dont la présentation double les chances de succès, vient de finir son premier mois au Lutetia. Voilà qui prouve qu'il y a quelque chose de changé dans les cinémas bruxellois. Quel est le film qui, jadis — et même dans un passé encore bien proche — aurait pu passer sur le même écran pendant plus de huit jours ?

Il est plus que probable que *Les Bateliers de la Volga*, présentés simultanément par le Victoria et le Cinéma de la Monnaie, continueront à hâler pendant quelque temps, eux aussi, la péniche du succès et *Le Danseur de Matamoras*, au Trianon-Aubert, ne s'arrêtera pas de danser de si tôt.

Au Coliseum, Adolphe Menjou, dans *Incognito*, affirme les qualités d'esprit et de bonne humeur flegmatique qui lui sont si personnelles, et à l'Eden, Lillian Gish et John Gilbert reprennent leur *Bohème* à la sauce américaine qui, envisagée sans la comparaison des souvenirs, est tout de même un bon film dominé par la personnalité puissante de son metteur en scène, King Vidor.

Les Etablissements Agora donnent, accompagnés d'intermédiaires musicaux, de bons films : ce sont, à l'Agora : *La Barque du Destin*, avec Dorys Kenyon et Lloyd Hughes ; à l'Albertain : *L'Emprise*, avec Billie Dove et Francis Bushman et, au Select : *La Duchesse de Buffalo*, dont j'ai déjà parlé.

Signalons encore, parmi les succès : au Queen's Hall, *La Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller, et, au Marivaux, *Le Comte de Lucembourg*, avec Georges Walsh.

P. M.

### ITALIE (Naples)

*Vénus en frac* est le titre du film que Mlle Carmen Boni est allée tourner à Berlin pour le compte de M. Arthur Ziehm.

Mlle Maria Jacobini, sous la direction de M. Gennaro Righelli, tourne en ce moment à Berlin, pour le compte de la Société Pittaluga, le film *Vierge rebelle* ; quand ce film sera terminé, notre excellent artiste reviendra travailler en Italie, toujours pour la Pittalugafilm.

Parmi les nouveautés que la Foire de Milan, du 12 au 27 avril prochain promet, on nous en annonce deux très intéressantes qui sont destinées à être très bien accueillies par les producteurs et les visiteurs ; nous voulons parler de l'Exposition internationale des tableaux-réclame et des projections cinématographiques de propagande industrielle et commerciale.

Pour l'Exposition des tableaux-réclame, la Foire invite les industriels et les éditeurs nationaux et étrangers à envoyer jusqu'au 15 mars prochain deux exemplaires de chacune de leurs productions.

Les projections cinématographiques serviront aux commerçants ou aux industries italiennes ou étrangères qui sont dans l'impossibilité de présenter leurs produits, soit par la nature de ces produits, soit pour empêchements causés par le temps ou par l'espace dont auraient besoin ces produits ou encore pour les commerçants qui désirent augmenter leur propagande et réclame. Les

commerçants peuvent envoyer la quantité qu'ils voudront de films impressionnés. Les projections auront lieu dans le grand salon de la Mode dit 12 au 27 avril.

— Le Syndicat des Journalistes Subalpins organise à Turin un grandiose réveillon cinématographique qui s'appellera « Mirabilia Film ». Ce réveillon aura lieu le 25 février dans le grand théâtre lyrique « Regis ». Parmi les attractions, il y aura un concours pour trouver une nouvelle « étoile » à lancer en cinématographie. Une commission composée de personnalités littéraires et artistiques examinera « de visu » les concurrentes le soir du 25 février et jugera laquelle des concurrentes qui devra être digne de remporter la palme. La personne choisie aura un contrat pour tourner un film pour le compte de la Società Pittaluga.

— *Florette et Patapon*, que va diriger M. Amleto Palermi à Rome, aura pour interprètes Ossi Oswald, MM. Oreste Bilancia et Livio Pavanelli.

— Après *Frère François*, il paraît que la Société I. C. S. A. de Rome commencera un autre film grandiose intitulé *Siate-Quint*.

#### GIORGIO GENEVOIS

L'institution nationale de la cinématographie italienne : « Luce », vient d'ajouter à son programme, prescrit par le ministère de l'Instruction publique, des productions concernant l'armée ainsi que la flotte. En même temps elle fait des efforts en faveur des grands voyages à travers l'Italie, dans tous les cinémas italiens, afin d'augmenter le nombre des visiteurs étrangers qui viennent chaque année dans ce pays pittoresque.

Un récent décret gouvernemental oblige tous les établissements cinématographiques à présenter au cours de leurs spectacles ces bandes, en général très courtes, de l'Institut « Luce ». Cette mesure est, en général, assez fraîchement accueillie par les propriétaires de salles qui ne passent ces bandes qu'en fin de programme.

— Les récents catastrophes, survenues dans plusieurs salles, ont attiré l'attention générale sur les installations, trop primitives, de la majorité des cinémas italiens où les couloirs sont bondés de gens et où les quelques sorties de secours existantes manquent totalement d'éclairage.

L'interdiction de fumer n'est pas observée. De plus, la ventilation est défectueuse, et il arrive fréquemment qu'il devient tout à fait impossible de suivre le spectacle cinématographique à cause des immenses nuages de fumée qui masquent l'écran.

Un nouveau décret ministériel ordonne des prescriptions excessivement sévères dans ce domaine. A Milan, on a procédé à la fermeture de dix salles au cours de la semaine dernière.

P. H.

#### JAPON

Jusqu'à présent, on fut très mal renseigné sur l'industrie cinématographique au Japon, par le fait qu'on n'a malheureusement jamais eu l'occasion de voir les productions de ce pays dans nos cinémas.

L'industrie cinématographique japonaise, qui se trouve encore à ses débuts, progresse de plus en plus. Il nous apparaît dorénavant comme certain, que ce pays occupera sous peu une des premières places parmi les grandes puissances qui représentent l'industrie cinématographique mondiale.

Le Japon dispose aujourd'hui de douze studios environ, non construits en verre, mais d'un bois très léger et ressemblant ainsi à nos baraquements militaires. Le verre a été exclu de ces constructions en raison des nombreuses catastrophes sismiques.

Les prises de vues n'ont donc jamais lieu à la lumière naturelle. Les appareils, les projecteurs,

en général tout le matériel est exclusivement de provenance américaine. On essaya récemment des appareils de fabrication japonaise qui donnèrent toute satisfaction.

Les réalisateurs composent leurs bandes, comme ils le feraient pour un dessin ou une gravure sur bois ; leurs films ne sont pas réalistes, comme les nôtres, mais entièrement stylisés. Ce qui explique le succès énorme remporté au Japon par *Le Cabinet du docteur Caligari*.

Il est fréquent que les rôles féminins soient tenus par des artistes hommes..., ce qu'un œil européen, non habitué, discerne difficilement.

T. K.

#### SUISSE (Genève)

L'œuvre magistrale à signaler parmi les programmes de cette semaine, c'est évidemment *Faust*, de Murnau (le metteur en scène). Un titre, à coup sûr, et une maîtresse réalisation. Dans quelle mesure le cinéaste a-t-il respecté la légende immortelle de Goethe, où l'a-t-il « cinématographié » ? La question pouvait se poser. Or, les spectateurs qui escomptaient des joies, dites théâtrales, durent être passablement abasourdis, car tout le prologue constitue une étonnante nouveauté. Il nous situe en plein enchantement, où, seul, le cinéma peut nous plonger. Quelle chose étrange, quasi-miraculeuse, que de voir, avec Faust et Méphisto, la terre tourner autour de soi ; abolis, le temps et l'espace. Nous revenons aux premières époques de la création où le feu ravageait la terre. Puis sur les montagnes fantomatiques, l'eau s'abat, devient un torrent aux chutes éblouissantes, roule enfin ses flots calmés en de vertes prairies. Le temps n'existe plus, disions-nous : nous voici en pleine Renaissance, assistant aux noces de la duchesse de Parme. — épisode qui tient d'un conte des Mille et une Nuits. Ce sont là, à mon avis, les plus beaux moments du film.

D'autres encore méritent l'attention. Des scènes, d'un romantisme tout... germanique, où Marguerite nous apparaît jouant avec les enfants, se dégage une impression de fraîcheur, de naïveté, de renouveau printanier, cependant que, par une bouffonnerie qui constitue un savant contraste, dame Marthe parodie inconsciemment les « jeux de l'amour et du hasard ».

Vaut-il la peine de signaler quelques erreurs, entre autres ce détail d'un arbre aux branches recouvertes de neige du côté opposé à celui d'où vient le vent ?

Marguerite, c'est Camilla Horn. Visage très beau, très pur dans les scènes de joie et d'amour. Quelques mouvements maladroitement accélérés, saccadés même, dénotent toutefois la novice dans l'art de « tourner ». Quant aux deux artistes qui personnifient, l'un, le savant accablé de science et d'années, l'autre, le prince troublant, je n'en saurais dire que du bien. Emil Jannings, dont on connaît le très souple talent, surprend quelque peu notre conception de latins en matière méphistophélique, car nous nous représentons volontiers Satan avec un visage aigu, alors que celui de Jannings, très empâté, reflète plus de paillardise que de malignité.

En résumé, très grand film, mais pas toujours égal. J'ajoute que ces restrictions peuvent étonner pour qui sait que, jugeant la perfection impossible, nous nous efforçons toujours d'en tenir compte dans nos critiques. Mais, qui aime bien châtie bien, et cette œuvre ne saurait être jugée, parce que supérieure, d'après les mêmes normes que les autres.

— Ailleurs, des films divers : *Fausse Honte*, à l'Alhambra (film présenté sous le patronage d'une société de médecins suisses), *L'Eventail de Lady Windermere*, au Grand Cinéma (d'une psychologie finement détaillée), *Jack*, au Palace, et des reprises.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX<sup>e</sup>

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Griffoul (Paris), Hélène Delchappe (Paris), Saini (Paris), Fauret (La Rochelle), Madeleine Busignies (Compiègne), Sorano (Paris), Guillot (Paris), Josette Ricol (Lyon), Petitjean (Paris), Arlette Genny (Paris), B. Dufour (Genève), Stotz-Imbach (Berne), Simone Saubade (Paris), G. Gatte (Les Breviaires par Le Perray), Ginette Marie (Paris), Kieffer (Paris), Virginita Quaglio (Genève), Lily Belaya (Belgrade), Jeanne Hyvernaud (Périgueux), M.-L. Sénart (Paris), Katy Economas (Salonique), de MM. Henri Girres (Rabat), Dr F.-G. Villaroel (Caracas, Venezuela), A. Villaroel (Paris), A. Leoncini (Alexandrie), Jacques Manhes (Jaffa), Alex Fraisse (Le Chambon-Fegerolles), J.-K. Patericos (Philippoli, Bulgarie), Georges Klein (Strasbourg), S. Povolotzky (Kiew), Louis Sturtz (Paris), Selim Ezban (Alexandrie), Galut (Grand Montrouge), F. d'Autherville (Paris), J. Paul Valès (Paris), Maurice Goffart (Messonvaux-Liége-Belgique), A. Doubiné (Beyrouth), Savka Toutzakovitch (Belgrade), Marcel Francis (Alexandrie), Armando Schiano (Port-Saïd), Joao Martino de Araujo (Vianna do Castelo, Portugal), Empreza Cinematografica Vianeuse (Vianna de Castelo), P. Lécolle (Auxerre), Victor Czamanievicz (Bedzin, Pologne), Jean Bastide (Alexandrie), Pierre Ledermann (Strasbourg), Société Lux Film (Varsovie), Georges M. Actheris (Athènes), Maurice Champreux (Paris). A tous merci.

*Hollywood*. — Ces deux artistes ne nous ont pas communiqué leur date de naissance. *Le Puits de Jacob* a été réalisé par Edouard José, qui tourna pendant longtemps en Amérique avant de venir réaliser en France *Terreur*, qui fut le dernier film de Pearl White. — 1<sup>o</sup> Le portier de votre hôtel lit certainement *Cinémagazine* avant vous et omet parfois de vous le remettre ! Ne cherchez pas d'autres raisons à l'irrégularité de votre abonnement.

*Rosny Ciné*. — 1<sup>o</sup> *Cinémagazine* vend des reliures automatiques qui contiennent un semestre de notre revue, soit 26 numéros, au prix de 8 francs franco. — 2<sup>o</sup> Les principales artistes italiennes sont, sauf omission : Soava Gallone : 15, rue Louis-le-Grand ; Francesca Bertini, à la Centrale Cinématographique : 74, avenue Kléber ; Carmen Boni (actuellement à Berlin) ; Dolly Grey : films G. B., 12, rue Lincoln ; Pina Menichelli : Vicolo Parioli, villino Franchetti, Rome ; Maria Jacobini, Itala-Films, Turin, etc. *Charles Naples*. — Lisez dans tous nos numéros précédents ce que je conseille à ceux de mes correspondants qui désirent faire du cinéma ; je ne peux me répéter éternellement.

*Francis M.* — 1<sup>o</sup> Norma Shearer : M. G. M. Studios, Culver City. — 2<sup>o</sup> Je pense qu'elle vous répondra car, et cela je le répète pour la millième fois, les artistes d'Amérique ont pour habitude de donner satisfaction à tous leurs admirateurs. Mais je ne peux naturellement pas certifier que telle ou telle interprète répond à toutes ses lettres et que telle ou telle autre met toutes les demandes de photos au panier.

*Andrécrudy*. — 1<sup>o</sup> Willy Fritsch est plus con-

nu en Suisse qu'en France où nous n'avons vu que quelques films interprétés par lui. Dès qu'il se sera imposé chez nous, nous lui consacrerons certainement un article. — 2<sup>o</sup> Nous avons parlé de *Fanfan la Tulipe* lorsque ce film fut présenté à Paris, c'est-à-dire dans les premiers jours d'octobre 1925. — 3<sup>o</sup> Nous avons édité en format 18x24 trois photos de Valentino, une à la ville, les autres dans *L'Aigle Noir* et *Arènes Sanglantes*.

*Lectrice assidue*. — 1<sup>o</sup> Nous luttons toujours contre l'invasion des salles, les jours de présentation, il m'est donc difficile de vous aider ! Demandez néanmoins à la Société des Cinéromans qui distribue les invitations. — 2<sup>o</sup> J'étais, en effet, à cette présentation. Suzy Vernon : 46, boulevard Soult (12<sup>e</sup>). — 3<sup>o</sup> Je n'aime pas énormément les films en épisodes.

*Alex Gribiche*. — 1<sup>o</sup> Tant qu'il put interpréter des rôles d'enfants, Jean Forest ne cessa guère de tourner ; il est maintenant d'un emploi plus difficile, ce qui explique son inactivité. — 2<sup>o</sup> Aucune maison ne vous vendra des bouts de films. N'essayez même pas, toutes vos démarches seront vaines.

*Mouette*. — 1<sup>o</sup> Renée Adorée et John Gilbert : M. G. M. Studio, Culver City ; Vilma Banky, c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. — 2<sup>o</sup> Ramon Navarro est célibataire. — 3<sup>o</sup> Ivan Petrovitch, c/o Louis Véraude, 12, rue d'Aguesseau.

*Violette*. — 1<sup>o</sup> Pourquoi voulez-vous que Charles de Rochefort ait un emblème ? Je comprends mal votre question. Cet artiste fit, en effet, du music-hall avant d'aborder le cinéma et parut sur la scène des Folies-Bergère. Je sais qu'il fut fait prisonnier à la guerre, mais j'avoue ignorer quand et où il fut blessé.

*Paul Augustino*. — Absolument de votre avis. C'est aux parents qu'il incombe de choisir les films que leurs enfants peuvent ou ne peuvent pas voir. Les conduisent-ils aux Folies-Bergère ? Pourquoi demander au cinéma d'être un spectacle à la portée, indifféremment, d'un enfant de 8, 12 ou 15 ans et d'un homme de 30 ? C'est absurde et dangereux aussi pour l'art que nous aimons et que nous défendons.

*Kh. Nersès*. — 1<sup>o</sup> Vous aurez sans doute l'occasion de voir *L'Homme à l'Hispano* sur un écran du Caire, et vous pourrez alors applaudir Chakatouny qui, de beaucoup, est l'interprète le plus intéressant de la distribution. Cet artiste doit créer incessamment un rôle important dans *La Menace*, que va réaliser Jean Bertin. Nous publierons alors une de ses photographies.

*Brise des nuits*. — 1<sup>o</sup> Pourquoi me moquer de vous ? Vous êtes sincère et vous adorez le cinéma, nous sommes donc déjà amis ! Ne croyez pas que vous serez indulgente devant un bout d'essai ! C'est une grande déception au contraire qui vous attend, car vous ne saurez jamais, certainement, à quel point vous avez le nez long, ou les yeux bridés, ou le menton lourd, ou tant de taches de rousseur ! On ne se connaît pas tant qu'on ne s'est pas vu à l'écran. Tournez néanmoins un bout d'essai, je vous le conseille, ne pleurez pas quand vous vous verrez, et essayez après de le faire voir à un homme de métier

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS  
CABINET ROMBOUITS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph : Gutenberg 30-09

qui vous dira sincèrement son opinion. — 2° **Thomy Bourdelle** : 1, rue Truffaut.

**Fernand Mars**. — 1° Tous les metteurs en scène, en principe, s'intéressent aux débutants, car ils ont besoin de jeunes et nouveaux talents, mais aucun, et je les comprends et vous aussi j'espère, ne peut commencer par autre chose que par un petit rôle. — 2° Envoyez autant de photographies que vous pourrez, au minimum une en buste et une en pied.

**T. T.** — Vous irez très probablement au ciel (ou tout au moins je le présume), mais il est presque certain, je suis désolé de vous le dire, que vous n'entrerez jamais dans un studio si vous restez à Porto. Les engagements ne se font pas par correspondance et j'admire votre confiance qui vous pousse à écrire à des directeurs californiens pour leur demander un emploi ! Vos photographies sont amusantes mais ne prouvent pas moindrement que vous soyez douée pour le cinéma. Et dites-vous bien que tous les producteurs reçoivent journellement *plusieurs centaines* de demandes semblables à la vôtre. Il me semble, si j'avais le bonheur de vivre dans votre pays au soleil merveilleux, que je ne recencherai pas celui artificiel et fraté des studios.

**M. A. Port Said**. — John Gilbert, M. G. M. Studios, Culver City. Il est né en 1895 à Logan (Utah) et parut très jeune au théâtre. Il fit ensuite du cinéma et débuta, je crois, aux côtés de Mary Pickford. Sa première création importante fut *Le Comte de Monte-Cristo* ; elle ne l'éleva pas cependant au rang d'étoile. Aussi, un peu découragé, Gilbert essayait-il de faire de la mise en scène. Le résultat ne fut pas merveilleux et il retourna à l'interprétation. *La Grande Parade*, *La Veuve Joyeuse*, *La Bohème* l'ont subitement mis à la tête de tous les jeunes premiers américains. Il est, à l'heure actuelle, un des préférés et je comprends cet engouement, car aucun n'est plus sympathique. Il se maria avec Leatrice Joy...mais divorça.

**Meut**. — 1° Ecrivez à Charles Dullin au théâtre de l'Atelier, place Dancourt. Ne lui en veuillez pas s'il ne vous répond pas, il est fort pris par ses doubles occupations d'homme de théâtre et de cinéma. — 2° Même réponse pour Pierre Blanchard, qui joue régulièrement au théâtre et auquel il reste bien peu de temps, malgré sa courtoisie, pour répondre à ses admirateurs. — 2° Dans *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, le grand-duc Pierre était interprété par Lawrence Grant, le grand-duc Paul par André de Béranger.

**Le veau Rudi**. — Avez-vous déjà remarqué que des films qui passent en exclusivité sur les boulevards terminent à leur carrière ? Non, n'est-ce pas, ils sont tous, après, distribués dans les salles. Alors, pourquoi votre question ?

**Pou-du-ciné**. — Vous êtes fou du cinéma ? Parfait. Mais vous seriez fou, tout simplement (et ce serait beaucoup plus grave) si vous rejetiez une belle situation à la Bourse pour faire de l'interprétation. Soyez boursier, gagnez de l'argent, et lorsque vous en aurez beaucoup, vous commanderez un film dont vous serez la vedette ! C'est, à l'heure actuelle, la meilleure et la plus sûre façon de débiter.

**Lolita**. — Films Sofar : 3, rue d'Anjou (8°).

**Diane**. — 1° Ecrivez à chacun de ces artistes et ajoutez (pour les frais, quelques francs à votre demande, beaucoup vous répondront. — 2° Louis Vêrande : 12, rue d'Aguesseau. — 3° Qui est M. Robert Laine ? Je ne connais personne de ce nom.

**Solange**. — 1° Raquel Meller est toujours en Amérique. Son premier « circuit » à travers les États-Unis fut un véritable triomphe, mais la seconde série de représentations qu'elle donna à New-York fut beaucoup moins suivie, car, grisée par son succès, Raquel voulut composer un programme à elle seule, c'est-à-dire tenir la scène pendant 1 heure et demie..., ce qui fatigua naturellement le public. — Ses projets ? Je crois

savoir qu'elle vient de signer un engagement pour un film.

**L'inconnu**. — Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse. Il vous répondra, s'il le veut, beaucoup mieux que je ne puis le faire moi-même à vos autres questions.

**Vivre son rêve**. — 1° Le début de votre lettre m'a effrayé ! Dame, moi-même j'ai trouvé parmi vos artistes et vos films préférés quelques noms et titres qui m'ont laissé de très agréables souvenirs. Mais, tout de même, ne pas admirer Charlot. Où en est-on resté à Rabat ? Avez-vous vu ses derniers films ? — Louise Fazenda est bien l'internète de *L'École des Dançing Girls*. C'est Hélène d'Algy qui fut la partenaire de Valentino dans *L'Hacienda Rouge*. — 3° Ce film, aux aventures et aux destinées mystérieuses, semble interrompu. On n'en parle pas davantage à Paris qu'au Maroc.

**Eros**. — Lisez les réponses adressées aux nombreux correspondants qui me demandent les mêmes conseils que vous. Je ne peux en dire davantage.

**Manon**. — Il vous suffira de demander une photographie à Vilma Banky et à Maï Murray pour en recevoir une sans qu'il vous soit besoin de rien joindre à votre lettre.

**Chevalier**. — 1° Voyez réponse à *Diane*. — 2° Ecrivez à Maurice Chevalier, au Casino de Paris, rue de Clugny.

**Polly**. — Recu vos deux lettres ! « Tournez et retournez sept fois... » a-t-on dit avant moi, et ce fort justement, ne croyez-vous pas ?

**Deharlston**. — Evidemment, ce scénario, comme beaucoup d'autres, ne « casse » rien, mais vous avouez vous-même qu'on ne s'y ennuie pas un instant. On ne peut pas toujours en dire autant ! Valentino, pour aussi grand « stars » qu'il fut, n'était pas seul à choisir ses scénarios. Et je ne crois pas que ce fut une erreur d'avoir tourné *Le Fils du Cheik*, qui lui permit d'utiliser toutes ses qualités et qui rappelait *Le Cheik*, son plus gros succès en Amérique. Je serai toujours heureux de vous lire. A bientôt.

**Christian**. — 1° Votre lettre a été remise. — 2° Voyez réponses précédentes.

**Un jeune papillon**. — 1° Vilma Banky : c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. — 2° Cette artiste est sous contrat pour plusieurs années, vous avez donc tout le temps pour lui écrire, en anglais ou en allemand.

**Lecteur de Belgrade**. — Lily Damita : 6, rue Nicolas-Chuquet. Je n'ai vu cette artiste que dans un seul film : *Poupée de Paris*, où elle est tout à fait exquise. Vous êtes plus favorisés que nous, en Serbie, si vous l'avez applaudie plus fréquemment.

**Zabeth**. — Charles Vanel : 28, boulevard Pasteur ; Maurice Schutz : 3, rue Weber. Tous deux sont Français.

**Santo**. — André Nox : 25, rue Desbordes-Valmore.

**Pierrot, Angers**. — 1° Jean Forest : 9, place du Tertre. — 2° Voyez réponses précédentes.

**Miquette**. — André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud : son âge ? environ 32 ans. Son caractère ? je le connais peu, mais je lui prête à peu près celui du sympathique héros de *Chouchou poids plume*.

**Lady Spleen**. — 1° Les artistes ne disposent que de quelques places pour la présentation de leurs films. Demandez plutôt une carte à M. Natanson, 74, avenue Kléber qui, s'il le peut, vous donnera satisfaction. — 2° Je crois que oui.

**Claud Lab**. — Jacques Feyder est en ce moment en Indochine, où il fait un voyage d'études en vue de son prochain film : *Le Roi lépreux*.

**Mercure**. — Nous avons déjà publié une biographie de Jaque Catelain dans notre n° 41 (1921). Vous y trouverez tous les renseignements que vous désirez.

**Lakmé**. — J'ai beaucoup admiré, sans aucune restriction, le très beau *Vertige*, de Marcel L'Herbier, qui marque une étape importante dans la carrière de ce grand cinégraphiste. L'art de Marcel L'Herbier a beaucoup évolué, mais certains des essais, pas toujours heureux (exemple *L'Inhumaine*), qui précéderent cette réalisation, ne furent pas inutiles, puisqu'ils l'ont amené à cette formule, qui semble devoir être définitive, du *Vertige*. Mon bon souvenir et merci de votre aimable carte.

**Petit Niortais**. — 1° Ce peu scrupuleux confrère ne se fatigue en effet pas beaucoup pour rédiger sa chronique cinématographique. Dans la coupure que vous m'envoyez, je relève une grande partie de son article copiée, mot à mot, dans *Cinémagazine*. — 2° Je n'aime pas beaucoup cet artiste comique ; il faut avouer d'ailleurs que depuis quelque temps il est assez mal employé, les scénarios qu'on lui fait interpréter sont d'une banalité déconcertante et les metteurs en scène à qui on le confie d'une médiocrité déconcertante. — 3° Demandez directement aux maisons d'édition le prix de location.

**Z.** — Dolly Davis habite toujours 40, rue Philibert-Delorme, à Paris. Elle est actuellement dans le Midi, où se tourment les extérieurs de *La Petite Chocolatière*.

**Leur maman**. — 1° Vous avez, en effet, à *Cinémagazine*, un crédit de 10 fr. qui furent perdus en trop. — 2° Abel Gance travaille au montage du *Napoléon* qui doit être présenté à l'Opéra le 6 avril. Personne encore ne sait si ce film sera suivi des autres époques qui avaient été prévues.

**Roche**. — Si Pétrovitch n'a pas répondu à une première demande de photographie accompagnée d'argent, il est peu probable qu'une seconde ait plus de chance. Résignez-vous ? Il est des artistes qu'un succès trop subit grise. Mais ils semblent oublier que c'est au public qu'ils doivent leur situation, et ils pourraient avoir un peu plus de courtoisie pour leurs admirateurs qui sont, en somme, les artisans de leurs succès.

**Kassow-Svenka**. — Elle est fort bien, votre lettre, et très intéressante. Il est en effet parfaitement ridicule de rejeter de parti-pris toutes recherches dans le domaine du cinéma en couleurs. Ce n'est pas une raison parce que les résultats obtenus jusqu'ici ne donnent pas pleine satisfaction pour abandonner tout. On n'est pas parvenu d'un seul coup non plus à la parfaite photographie en noir et blanc que nous admirons aujourd'hui. Il suffit pour s'en convaincre de voir d'anciennes bandes. Mais ne croyez pas qu'il n'y a qu'en Amérique où on étudie la cinématographie en couleurs. Il existe en France plusieurs sociétés qui, depuis des années, travaillent à l'amélioration de différents procédés.

**L'Oranaise**. — C'est surtout par les yeux que s'expriment les artistes de cinéma ; il n'est donc pas surprenant que les interprètes d'écran soient généralement pourvus de magnifiques « fenêtres de l'âme ». — 2° Le numéro consacré à *Michel Strogoff* est le 33 de 1926.

**Fernando Forez**. — 1° Ricardo Cortez a la prudence de ne jamais donner son âge. Cela lui permettra de jouer pendant longtemps les jeunes premiers sans que le public puisse dire : « Comme il fait encore jeune malgré ses... 40 ans », ce qui, pour être flatteur, n'est cependant pas très agréable. — 2° Vous me demandez s'il viendra à se faire un jour une situation enviable ? Mais je crois qu'il n'est déjà pas à plaindre, puisque sous contrat il est assuré d'un salaire fixe assez élevé et que, s'il n'est pas toujours le grand « star » du film qu'il interprète, il est néanmoins le partenaire d'artistes de première grandeur. Ne sera-t-il pas celui de Pola Negri dans son prochain film ?

**Ne m'oubliez pas, Iris**. — 1° Lisez dans ce courrier les réponses faites à d'autres correspondantes qui, elles aussi, veulent faire du cinéma. — 2° Harrison Ford est Américain ; je ne

sais s'il est marié. Son adresse : Lambs Club, New-York. — 3° De quel Lewis voulez-vous parler ? Plusieurs artistes portent ce nom.

**Thi-Sab**. — 1° Le double programme exigera évidemment des modifications dans l'exploitation. On pourrait, dans ce cas, généraliser la méthode dite du pourcentage dans laquelle les directeurs de salles paient, pour prix de la location, 20, 30 ou 40 0/0, selon les films, de leurs recettes. — 2° Parmi les films qui passeront dans votre ville, je vous conseille plus spécialement *Nitchevo*, *Les Derniers Jours de Pompéi* et, naturellement, *Variétés*. C'est bien à vous de défendre Chaplin, et c'est bien aussi d'avoir compris que la meilleure propagande consiste encore à amener les gens voir ses films après qu'on les a un peu éclairés. — 3° Il vous suffira d'acheter le volume sur Chaplin dès sa parution. Mon bon souvenir.

**Albatros**. — 1° Qu'entendez-vous par scénarios édités en librairie ? S'il s'agit de romans tirés de films, ils sont nombreux ; s'il s'agit de scénarios découpés, prêts à être tournés, je n'en connais pas ; mais *Cinémagazine* a publié, dans les nos 25, 26 et 27, de 1923, plusieurs passages de *La Femme de nulle part*, de Louis Delluc. — 2° Un bon assistant doit posséder toutes les qualités et toutes les connaissances d'un metteur en scène. N'est-il pas appelé d'ailleurs à le devenir ? — 3° Un décorateur de cinéma, c'est un architecte qui est doublé d'un peintre, d'un décorateur, d'un tapissier... et d'un homme de goût.

**Maria**. — Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood ; Betty Balfour, c/o Louis Mercanton, 23, rue de la Michodière.

**Moriniea**. — Ce film, lorsqu'il aura été projeté dans une salle quelconque, sera déloré et intéressera beaucoup moins les « diteurs », auxquels vous feriez mieux de le présenter avant. Dans quelles conditions a été fait l'achat ? Expliquez-moi cette affaire plus longuement, je me ferai un plaisir de vous renseigner.

**Deniset**. — 1° Faites directement votre commande à *Cinémagazine* ; nous vous ferons parvenir cet ouvrage franco contre réception d'un mandat de 6 francs. — 2° *Le Chemineau* n'est encore passé qu'en exclusivité ; il sera distribué au cours de la saison. Le succès obtenu par Denise Lorys lui a valu de très brillantes propositions ; elle ne s'est encore arrêtée à aucune.

**Cecil Eriol**. — Nous avons publié un article sur *Kanigsmark* dans le n° 36, de 1923, et une biographie consacrée à Marceya Capri dans le n° 7, de 1926. Vous pourrez vous procurer ces deux numéros contre mandat de cinq francs adressé à *Cinémagazine*. *Kanigsmark*, mis en scène par Léonce Perret, était interprété par Huguette Duflot, Jaque Catelain, Pétrovitch, Marceya Capri, Henry Houry, Georges Vaultier et Liabel.

**Comte de Fersen**. — 1° *Belphégor* n'aura que quatre épisodes. — 2° Arlette Verlainne ne joue actuellement que des rôles de second plan, mais on peut espérer qu'elle tiendra, dans la suite, des personnages beaucoup plus importants. Beaucoup de nos vedettes ne sont-elles pas arrivées de cette façon ? — 3° *La Grande Amie* vous intéressera. Aimé Simon-Girard et Maria Dalbaïcin interprètent les deux principaux rôles de ce film. De votre avis, concernant Germaine Rouer, Irène Rich et Pauline Frédéric.

**Nouvelle lectrice R. M.** — Nous n'avons pas publié de numéros spéciaux sur ces cinq films de Valentino, mais vous pourrez en trouver de nombreuses illustrations dans le *Rudolph Valentino* qui a paru dans la collection des grands artistes de l'écran. Aucune adaptation de ces productions n'a paru en librairie.

**Lord Lorraine**. — Albert Bonneau a dû vous répondre directement concernant vos dernières questions. L'adresse de la Sascha Film de Vienne est : A. G. Siebensterngasse, 31, Vienne VII. Ce sont tantôt des metteurs en scène allemands, tantôt des metteurs en scène autrichiens qui travaillent dans ces studios que l'on loue

absolument comme on le fait des studios Gaumont à Paris. Je ne connais pas *Un Monde disparu*, qui n'a pas encore été présenté en France ; je n'ai vu que *La Tragédie des Habsbourg*, qui s'apparente quelque peu au sujet qui vous intéresse. Amicalement à vous.

**Rosny Ciné.** — Je n'ai pas eu l'occasion de voir le film dont vous me parlez ; il ne doit pas être des plus palpitants, d'après tout ce que vous m'en dites ! Des quatre artistes que vous me citez deux ont beaucoup de talent et possèdent un genre à part : Gloria Swanson et Pola Negri. Adolphe Menjou est le comédien le plus fin de l'écran américain. Il est impossible de le comparer à Harold Lloyd. Je partage votre admiration pour Simone Vaudry dont le talent égale le charme et je souhaite qu'on l'applaudisse le plus souvent possible à l'écran.

**Tout Bleu.** — 1° On a tourné deux versions de *Quo Vadis ?* La première, en 1912, en Italie, par les soins de la Ciné, avec Amleto Novelli, Gustave Serena, Cataneo, Mmes Luppi et Cataneo ; la seconde en 1925, en Italie, avec une troupe internationale : Emil Jannings interprétait le rôle de Néron et Rina de Liguoro celui de Lygie. — 2° Vous pouvez lire l'intéressante *Histoire du Cinéma*, de Michel Coissac.

**Jean Metz.** — 1° Je suis absolument de votre avis en ce qui concerne les programmes d'exclusivité. — 2° *Sa Secrétaire* est un film amusant interprété par Norma Shearer, Lew Cody et Williard Louis, qui est mort tout récemment et qui était l'un des plus anciens artistes de l'écran américain. — 3° Je n'ai pas vu ces extraits de *Bonjour Paris !*

**La Joconde.** — *Jim le Harponneur* m'a plu énormément et j'ai déjà dit bien souvent dans ce courrier tout le bien que je pensais de cette production. Peut-être tournera-t-on *Mariage* et j'ai entendu dire comme vous que l'on réaliserait *La Guerre des Mondes*. Il est inutile de vous dire les efforts que nécessitera une semblable adaptation. Il faudrait être merveilleux photographe et puissant manieur de foules pour rendre à l'écran toute l'émotion poignante que procure la lecture du roman fantastique d'H.-G. Wells.

IRIS.

Il est répondu dans ce courrier à toutes les lettres qui nous parviennent au plus tard le jeudi matin de la semaine précédente.

**MARIAGES**

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

**DER FILM**

LE PLUS GRAND JOURNAL  
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND  
Hauptschriftleitung : MAX FEITZ.  
Verlag : MAX MATTISSON.  
BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71  
D'O'NHOF 3360-62

**KINEMATOGRAPH**

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre  
Édition merveilleuse  
En circulation dans tous les Pays  
Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**  
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur  
**August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68**  
Zimmerstrasse 35-41

**E. STENDEL**

11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
réparations, tickets.

**ÉCOLE**

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Établissements **PIERRE POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**AVENIR**

dévoilé par la célèbre voyante Mme  
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8e).  
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**DANSES**

class. et modern. par prof. dipl. Exere.  
de danse et de soupl. Groupe p<sup>r</sup> enfants.  
Leçons part. Charleston. - Black-Bottom. Atelier :  
rue d'Artois (Étoile). ... P<sup>r</sup> ts renseign. s'adress. à  
Mme **LYDIA**, 14, r. Quatrefoies (5<sup>e</sup> ét.), Paris (5<sup>e</sup>).

**SEUL VERSIGNY**

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1927  
Cours d'Entretien et de Dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



*Madeleine Lafitte*  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
*Paris 5*

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 11 au 17 Février 1927

**2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller et André Roanne.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Nitchevo* ou *L'Agonie du sous-marin*, mis en scène par Jacques de Baroncelli, avec Charles Vanel, Marcel Vibert, Raphaël Liévin, Suzy Vernon et Lilian Hall-Davis.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Vieux habits... vieux amis*, ou *Jackie se débrouille*, avec Jackie Coogan.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — *Variétés*, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Le Joueur d'Echecs*, réalisé par Raymond Bernard, avec Charles Dullin, Pierre Blanchard, Batcheff et Edith Jehanne, d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmarire. — Gut. 39-36). — *Belphegor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *La Duchesse de Buffalo*, avec Constance Talmadge.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Rêve de Valse* ; *L'Homme aux deux visages* ; *Château des Loups*.

**PAVILLON DU CINEMA** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-17). — *Moana*, film de Robert Flaherty ; *La vie sensible des animaux* ; *L'Usurier*, avec Charlie Chaplin.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC** (31, bd du Temple). — *Le Mystérieux Raymond* ; *Mademoiselle Josette ma femme*.

**PALAIS DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Rêve de Valse*, avec Xenia Desni ; *Billy Boxeur*.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Rêve de Valse* ; *L'Habit fait le Moine*, avec Reginald Denny ; 1<sup>er</sup> étage : *Faut pas s'en faire* ; *Belphegor* (1<sup>er</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Jackie se débrouille*, avec Jackie Coogan ; *Par-dessus le mur* ; *Via des trucs*.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL** (40, bd Sébastopol). — *Comme un lion* ; *Mathurin va trop vite*.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *Paris* ; *Billy milliardaire* ; *Rêve de Valse*.

**5<sup>e</sup> MESANGE** (3, rue d'Arras). — *Manœuvre*, avec Bebe Daniels ; *La Tragédie de Killarney*.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-16). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks.

**SAINT-MICHEL** (7, place Saint-Michel). — *La Rue sans Joie*, avec Greta Garbo.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Fleurus 09-82). — *Jazz*, avec Esther Ralston ; *Le Rail*.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *Le Pirate Noir*.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — *Le Black Bottom* ; *Cramponne-toi*, avec Monty Banks ; *Le Fils du Cheik*, avec Valentino.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *Villes Saintes de l'Hindoustan* ; *Le Rapide de l'Amour* ; *Le Pirate Noir*.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — *Le Voyage au Congo* ; *Chrysalides et papillons* ; *Le Policeman*, avec Charlie Chaplin.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *N'est pas bandit qui veut*.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — *Le Rapide de l'Amour*, avec Ossi Oswalda, Lilian Hall-Davis et Willy Fritsch ; *Douglas Fairbanks dans Le Pirate Noir*.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Mademoiselle Josette ma femme* ; *N'est pas bandit qui veut*.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Le Braconnier* ; *Cramponne-toi*.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *L'Habit fait le Moine* ; *Si tu vois ma nièce*.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *Mare Nostrum*, avec Alice Terry et Antonio Moreno.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Vénus moderne* ; *Faut pas s'en faire*.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Central 81-07). — *Une Femme et deux Maris* ; *Faut pas s'en faire*, avec Harold Lloyd.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *Yasmina*, avec Léon Mathot et Hugnette Duffos.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — *Les Fiançailles Rouges*, avec Dolly Davis.

**CINEMA DES ENFANTS** (51, rue Saint-Georges). — *Matinées* : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Belphegor* (1<sup>er</sup> chapitre) ; *L'Habit fait le Moine*.

**DELTA-PALACE** (16 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *La Race qui meurt* ; *Faut pas s'en faire*.

**MAX-LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *La Nuit d'Amour*, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

**PIGALLE** (11, pl. Pigalle). — *Le Fermier du Texas*.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Prov. 59-86). — *Le Manoir de la Peur* ; *Chevauchée nocturne*.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Prov. 11-02). — *Blanco*, cheval indompté ; *Rêve de Valse*.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin). — *Rêve de Valse*.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Belphegor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *L'Habit fait le Moine*.

**PALAIS DES GLACES** (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — *Belphegor* (1<sup>er</sup> chap.) ; *Les Surprises de la T. S. F.*

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — *Belphegor* (1<sup>er</sup> chap.), avec René Navarre ; *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Navarro.

**PARMENTIER** (156, av. Parmentier). — *La Barque du Destin*.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane). — *Billy milliardaire* ; *Voici Paris !* ; *Rêve de Valse*, avec Mady Christians et Willy Fritsch.

**11° BA-TA-CLAN** (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Faut pas s'en faire ; Le Marchand de Bonheur ; Varsovie.  
**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Le Vainqueur du Ciel.  
**TRIUMPH** (315, fg Saint-Antoine). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Quelle Avalanche !

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

**12° DAUMESNIL** (216, av. Daumesnil). — L'Homme à l'Hispano ; La Force du Poing.  
**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.  
**RAMBOUILLET** (12, rue Rambouillet. — Did. 33-09). — Gâte-Sauce ; Rêve de Valse.

**13° ITALIE** (174, av. d'Italie). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore ; La Chasse au Renard.  
**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Banco, avec Adolphe Menjou et Greta Nissen ; Le Pirate Noir, avec Douglas Fairbanks.  
**SAINT-MARCEL** (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut.

**14° GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — Le Prince et la Dinde ; Jackie se débrouille.  
**IDEAL** (114, rue d'Alsésia. — Ségur 14-49). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut.  
**MAINE** (95, av. du Maine). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut.  
**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaité). — Une belle-mère irascible ; Chevauchée nocturne ; Humble sacrifice.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Got. 51-16). — Billy milliardaire ; Voici Paris ; Rêve de Valse.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut.  
**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — Le Pirate Noir ; Une Femme aux échères.  
**UNIVERS** (42, rue d'Alsésia. — Gob. 74-13). — L'Oiseau Noir ; Mademoiselle Josette ma femme.

**15° CASINO DE GRENELLE** (86, av. Emile-Zola. — Vaug. 29-47). — Le Rapide de l'Amour ; Le 12<sup>e</sup> Juré.  
**GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Mademoiselle Josette ma femme ; Cramponne-toi.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (142, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Une Femme dangereuse, avec Priscilla Dean ; L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duffos.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — Mademoiselle Josette ma femme ; Quand les maris flirtent.  
**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Mademoiselle Josette ma femme ; N'est pas bandit qui veut.  
**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Poupées de théâtre.

**16° ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Sa Majesté la Femme ; Faut pas s'en faire.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Auteuil 29-15). — Mademoiselle Josette ma femme ; Charlot chef de rayon.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Auteuil 09-79). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — La Race qui meurt ; Quelle Avalanche !

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — Banco, avec Adolphe Menjou ; Soir de tempête.

**17° BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — L'Habit fait le Moine ; La Croisière Noire.

**CHANTECLER** (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Rêve de Valse ; Une Idylle chez les fantômes.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Un Poing d'Honneur ; Vieux habits... vieux amis, avec Jackie Coogan.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 77-06). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**LEGENDRE** (128, rue Legendre. — Marc. 30-61). — Ange et Démon ; Frans Jeu, avec Buck Jones.

**LUTETIA** (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — L'Habit fait le Moine ; Si tu vois ma nièce.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Vieux habits... vieux amis, avec Jackie Coogan ; Le Braconnier.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — Billy milliardaire ; Voici Paris ; Rêve de Valse.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Faut pas s'en faire.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Fleur de Nuit, avec Pola Negri ; Vieux habits... vieux amis, avec Jackie Coogan.

**18° BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 85-68). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**GAITE-PARIISIENNE** (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — Jackie se débrouille, avec Jackie Coogan.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marc. 00-46). — Le Batelier de la Volga.

**MARCADET** (110, av. Marcadet. — Marc. 22-81). — Rêve de Valse ; Billy milliardaire.

**METROPOLE** (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Faut pas s'en faire, avec Harold Lloyd ; Le Paradis d'un fou ; La Hollande.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Jim le Harponneur ; La Chasse au Renard.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — La Barque du destin ; Les Cadets de la Mer.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Billy milliardaire ; Voici Paris ; Rêve de Valse.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Habit fait le Moine.

**STEPHENSON** (18, rue Stéphenson). — La Loi d'Israël ; Les Loups de l'Alaska ; Le Garage infernal.

**19° BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Les Surprises de la T. S. F.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — L'Alouette au Miroir, avec Corinne Griffith ; Tony l'indompté, avec Tom Mix ; Le Fantôme de l'Opérette.

**OLYMPIC** (136, av. Jean-Jaurès). — Amour de Prince ; Comme un lion, avec Buck Jones.

**PATHE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — Banco ; Le Juif Errant (4<sup>e</sup> chap.).

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; L'Intrépide poltron.

**20° ALHAMBRA-CINEMA** (22, bd de la Villette). — Le Juif Errant (5<sup>e</sup> chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

**BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Billy, le roi des poids-coq ; Son Maître.

**COCORICO** (128, bd de Belleville). — Le Fermier du Texas ; Doublure de Prince.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — Quand la Femme est Roi, avec Marion Davies ; Charlot, ami de la patronne ; La 4<sup>o</sup> porte (2<sup>e</sup> chap.).

**FEERIQUE** (146, rue de Belleville. — Ménilm. 66-21). — Belphégor (1<sup>er</sup> chap.) ; Quelle Avalanche !

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — Villes Saintes de l'Hindoustan ; Le Rapide de l'Amour ; Le Pirate Noir.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — Princesse de Music-Hall ; Doublure de Prince ; As de l'Ecran.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville. — Nord 27-76). — Une Femme dangereuse, avec Priscilla Dean ; L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duffos.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — Le Pirate Noir ; La Chasse au Renard.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES**  
à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Février 1927

**CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU**

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

**PARIS**

(voir les programmes aux pages précédentes)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CASINO DE GRENELLE**, 86, aven. Emile-Zola.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand.  
**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

**BANLIEUE**

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHATILLON-s.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**GROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-s.-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**IVRY**. — CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillan.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

**AGEN.** — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
**AMIENS.** — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS.** — VARIETES-CINEMA.  
**ANNEMASSE** (Hte-Savoie). — CINEMA MO-  
DERNE.  
**ANZIN.** — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON.** — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN.** — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.  
**BAZAS** (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
**BEFORT.** — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE.** — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE.** — IMPERATRICE-CINEMA  
**BEZIERS.** — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ.** — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX.** — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — OMNIA-PATHE.  
**BREST.** — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC** (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FÊTES.  
**CAMBES** (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX** (S.-Inf.). — CINEMA.  
**CETTE.** — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY** (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE.** — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY.** — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG.** — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIËPPE.** — KURSAAL-PALACE.  
**DOULAI.** — CINEMA PATHE 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON** (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
**GRENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place  
Bellecour. — La Grande Amie.  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévisite.  
ATHENÉE cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la  
Canebière. — Yasmia.  
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.  
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.  
REGENT-CINEMA.  
TRIANON-CINEMA.  
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.  
ELDORADO, place Castellane.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.  
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTEBELLIER.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.  
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS** (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU** (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
**PORTETS** (Gironde). — RADUS-CINEMA.  
**RAISMES** (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.  
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON** (Gironde). — CINEMA.  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SPAX** (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE** (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALA-  
CE, 68, rue Neuve. — La Grande Amie.  
CINEMA-ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATI, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville) 7 D. Fairbanks (1<sup>re</sup> p.)  
297 J. Angelo (Surcouf) 123 D. Fairbanks (2<sup>e</sup> p.)  
99 Agnès Ayres 168 D. Fairbanks (3<sup>e</sup> p.)  
84 Betty Balfour (1<sup>re</sup> p.) 263 D. Fairbanks (4<sup>e</sup> p.)  
264 Betty Balfour (2<sup>e</sup> p.) 149 Wil. Farnum (1<sup>re</sup> p.)  
159 Barbara La Marr 246 Wil. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
115 Eric Barclay 261 Louise Fazenda  
199 Nigel Barrie 234 Genev. Félix (2<sup>e</sup> p.)  
126 John Barrymore 238 Jean Forest  
96 Barthelmess (1<sup>re</sup> p.) 77 Pauline Frederick  
184 Barthelmess (2<sup>e</sup> p.) 343 Firmin Gémier  
148 Henri Baudin 338 Hoot Gibson  
153 Noah Beery 342 John Gilbert  
315 Noah Beery (2<sup>e</sup> p.) 245 Dorothy Gish  
301 Wallace Beery 133 Lilian Gish (1<sup>re</sup> p.)  
280 Alma Bennett 236 Lilian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
113 Enid Bennett (1<sup>re</sup> p.) 170 Les sœurs Gish  
249 Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.) 276 Huntley Gordon  
296 Enid Bennett (3<sup>e</sup> p.) 71 G. de Gravone (1<sup>re</sup> p.)  
49 Arm. Bernard (2<sup>e</sup> p.) 224 G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
74 Arm. Bernard (3<sup>e</sup> p.) 337 Malcolm Mac Gregor  
35 Suzanne Bianchetti 194 Corinne Griffith  
138 G. Biscot (1<sup>re</sup> p.) 16 Corinne Griffith (2<sup>e</sup> p.)  
258 G. Biscot (2<sup>e</sup> p.) 346 Raym. Griffith (1<sup>re</sup> p.)  
319 G. Biscot (3<sup>e</sup> p.) 347 Raym. Griffith (2<sup>e</sup> p.)  
225 Monte Blue 151 de Guingand (2<sup>e</sup> p.)  
218 Betty Blythe 181 Creighton Hale  
255 Eleanor Boardman 118 Joë Hamman  
85 Régine Bouet 6 William Hart (1<sup>re</sup> p.)  
340 Mary Brian 275 William Hart (2<sup>e</sup> p.)  
226 Betty Bronson (1<sup>re</sup> p.) 293 William Hart 3<sup>e</sup> p.)  
310 Betty Bronson (2<sup>e</sup> p.) 143 Jenny Hasselqvist  
274 Mae Busch (1<sup>re</sup> p.) 144 Wanda Hawley  
294 Mae Busch (2<sup>e</sup> p.) 16 Sessue Hayakawa  
174 Marcy Capri 116 Jack Holt  
90 Harry Carey 217 Violet Hopson  
216 Cameron Carr 178 Marjorie Hume  
42 J. Catelain (1<sup>re</sup> p.) 95 Gaston Jaquet  
179 J. Catelain (2<sup>e</sup> p.) 205 Emil Jannings  
101 Hélène Chadwick 117 Romuald Joubé  
292 Lon Chaney 240 Leatrice Joy (1<sup>re</sup> p.)  
31 Ch. Chaplin (1<sup>re</sup> p.) 308 Leatrice Joy (2<sup>e</sup> p.)  
124 Ch. Chaplin (2<sup>e</sup> p.) 285 Alice Joyce  
125 Ch. Chaplin (3<sup>e</sup> p.) 166 Buster Keaton  
230 Maurice Chevalier 150 Warren Kerrigan  
167 Jaque Christiany 135 Nicolas Koline  
72 Monique Chryssès 330 Nicolas Koline (2<sup>e</sup> p.)  
185 Ruth Clifford 27 Nathalie Kovanko  
302 William Collier Jr 299 N. Kovanko (2<sup>e</sup> p.)  
259 Ronald Colman 221 Rod La Rocque  
87 Betty Compton 137 Lila Lee  
29 Jackie Coogan (1<sup>re</sup> p.) 54 Denise Legeay  
157 Jackie Coogan (2<sup>e</sup> p.) 98 Lucienne Legrand  
197 Jackie Coogan (3<sup>e</sup> p.) 24 M. Linder (à la ville)  
222 Ricardo Cortez 298 Max Linder (dans  
Le Roi du Cirque)  
341 Ricardo Cortez (2<sup>e</sup> p.) 231 Nathalie Lissenko  
345 Ricardo Cortez (3<sup>e</sup> p.) 78 Harold Lloyd (1<sup>re</sup> p.)  
332 Dolores Costello 228 Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)  
309 Maria Dalbaicín 211 Jacqueline Logan  
153 Lucien Dalsace 163 Bessie Love  
130 Dorothy Dalton 186 May Mac Avoy  
348 Lily Damita 241 Douglas Mac Lean  
28 Viola Dana 107 Ginette Maddie  
121 Bebe Daniels (1<sup>re</sup> p.) 102 Gina Manès  
290 Bebe Daniels (2<sup>e</sup> p.) 142 Arlette Marchal  
304 Bebe Daniels (3<sup>e</sup> p.) 248 June Marlowe  
89 Marion Davies 265 Percy Marmont  
130 Dolly Davis (1<sup>re</sup> p.) 233 Shirley Mason  
325 Dolly Davis (2<sup>e</sup> p.) 15 Léon Mathot (1<sup>re</sup> p.)  
190 Mildred Davis (1<sup>re</sup> p.) 272 Léon Mathot (2<sup>e</sup> p.)  
314 Mildred Davis (2<sup>e</sup> p.) 134 Maxudian  
88 Priscilla Dean 39 Thomas Meighan  
268 Jean Dehelly 26 Georges Melchior  
154 Carol Dempster 165 Raquel Meller (dans  
La Terre Promise)  
110 Reg. Denny (1<sup>re</sup> p.) 339 Raquel Meller (2<sup>e</sup> p.)  
295 Reg. Denny (2<sup>e</sup> p.) 136 Ad. Menjou (1<sup>re</sup> p.)  
334 Reg. Denny (3<sup>e</sup> p.) 281 Ad. Menjou (2<sup>e</sup> p.)  
68 Desjardins 336 Ad. Menjou (3<sup>e</sup> p.)  
9 Gaby Deslys 22 Claude Mérelle  
127 Jean Devalde 312 Claude Mérelle (2<sup>e</sup> p.)  
53 Rachel Devirys 114 Sandra Milovanoff  
177 Fr. Dhélia (2<sup>e</sup> p.) 175 Mistinguett (1<sup>re</sup> p.)  
220 Richard Dix (1<sup>re</sup> p.) 176 Mistinguett (2<sup>e</sup> p.)  
331 Richard Dix (2<sup>e</sup> p.) 183 Tom Mix (1<sup>re</sup> p.)  
214 Donatien  
313 Billie Dove  
40 Huguette Duflos

244 Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
178 Colleen Moore  
311 Colleen Moore (2<sup>e</sup> p.)  
317 Tom Moore  
108 Ant. Moreno (1<sup>re</sup> p.)  
282 Ant. Moreno (2<sup>e</sup> p.)  
93 Mosjoukine (1<sup>re</sup> p.)  
171 Mosjoukine (2<sup>e</sup> p.)  
326 Mosjoukine (3<sup>e</sup> p.)  
169 Ivan Mosjoukine  
(Le Lion des Mogols)  
187 Jean Murat  
33 Carmel Myers  
232 Conrad Nagel (1<sup>re</sup> p.)  
284 Conrad Nagel (2<sup>e</sup> p.)  
105 Nita Naldi  
229 S. Napierkowska  
277 Violetta Napierkska  
109 René Navarre  
30 Alla Nazimova  
344 Nazimova (2<sup>e</sup> p.)  
100 Pola Negri (1<sup>re</sup> p.)  
239 Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
270 Pola Negri (3<sup>e</sup> p.)  
286 Pola Negri (4<sup>e</sup> p.)  
306 Pola Negri (5<sup>e</sup> p.)  
200 Asta Nielsen  
283 Greta Nissen (1<sup>re</sup> p.)  
328 Greta Nissen (2<sup>e</sup> p.)  
140 Rolla-Norman  
156 Ramon Novarro  
20 André Nox (1<sup>re</sup> p.)  
57 André Nox (2<sup>e</sup> p.)  
191 Ossi Oswald  
155 S. de Pedrelli (1<sup>re</sup> p.)  
198 S. de Pedrelli (2<sup>e</sup> p.)  
161 Baby Peggy (1<sup>re</sup> p.)  
235 Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
4 Mary Pickford (1<sup>re</sup> p.)  
131 Mary Pickford (2<sup>e</sup> p.)  
322 Mary Pickford (3<sup>e</sup> p.)  
327 Mary Pickford (4<sup>e</sup> p.)  
208 Harry Piel  
269 Henny Porten  
242 Marie Prévozt  
266 Aileen Pringle  
203 Lya de Putti  
250 Edna Purviance  
86 Herbert Rawlinson  
70 Charles Ray  
256 Constant Rémy  
262 Irène Rich  
213 Paul Richter  
223 Nicol. Rimsky (1<sup>re</sup> p.)  
318 Nicol. Rimsky (2<sup>e</sup> p.)  
141 André Roanne  
106 Theodore Roberts  
158 Ch. de Rochefort  
48 Ruth Roland  
55 Henri Rollan  
82 Jane Rollette  
215 Stewart Rome  
324 Germaine Rouer  
92 Will. Russell (1<sup>re</sup> p.)  
247 Will. Russell (2<sup>e</sup> p.)  
58 Séverin-Mars (1<sup>re</sup> p.)  
59 Séverin-Mars (2<sup>e</sup> p.)  
267 Norma Shearer  
287 Norma Shearer (2<sup>e</sup> p.)  
335 Norma Shearer (3<sup>e</sup> p.)  
81 Gabriel Signoret  
206 Maurice Sigrist  
300 Milton Sills  
146 Victor Sjöstrom  
249 Pauline Starke  
289 Eric von Stroheim  
76 Gl. Swanson (1<sup>re</sup> p.)  
162 Gl. Swanson (2<sup>e</sup> p.)  
321 Gl. Swanson (3<sup>e</sup> p.)  
329 Gl. Swanson (4<sup>e</sup> p.)  
2 C. Talmadge (1<sup>re</sup> p.)  
307 C. Talmadge (2<sup>e</sup> p.)  
1 N. Talmadge (1<sup>re</sup> p.)  
279 N. Talmadge (2<sup>e</sup> p.)  
288 Estelle Taylor  
145 Alice Terry  
303 Ernest Torrence  
41 Jean Toulout  
73 R. Valentino (1<sup>re</sup> p.)  
164 R. Valentino (2<sup>e</sup> p.)  
260 R. Valentino (3<sup>e</sup> p.)  
182 R. Valentino et Do-  
ris Kenyon dans  
M. Beaucaire  
129 Valentino et sa  
femme  
291 Virginia Valli  
219 Charles Vanel  
254 Simone Vaudry  
51 Elmore Vautier  
132 Florence Vidor  
91 Bryant Washburn  
14 Pearl White (1<sup>re</sup> p.)  
128 Pearl White (2<sup>e</sup> p.)  
237 Lois Wilson  
257 Claire Windsor  
333 Claire Windsor (2<sup>e</sup> p.)  
Jackie Coogan dans Oli-  
vier Twist (10 cartes)  
Raquel Meller dans Vio-  
lettes Impériales (10  
cartes)  
Mack Sennett Girls (12 c.)  
**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**  
349 Ch. Dullin  
(Joueur d'Echecs)  
350 Esther Ralston  
351 Maë Murray (2<sup>e</sup> p.)  
352 Conrad Veidt  
353 R. Valentino  
(Fils du Cheik)  
354 Johnny Hines  
355 Lily Damita (2<sup>e</sup> p.)  
356 Greta Garbo  
357 Soava Gallone  
358 Lloyd Hughes  
359 Cullen Landis  
360 Harry Langdon  
361 Romuald Joubé (2<sup>e</sup> p.)  
362 Bert Lytell  
363 Lars Hansson  
364 Patsy Ruth Miller  
365 Camille Bardou  
366 Nita Naldi (2<sup>e</sup> p.)  
367 Claude Mérelle (3<sup>e</sup> p.)  
368 Maciste  
369 Maë Murray et John  
Gilbert  
(Veuve Joyeuse)  
370 Maë Murray  
(Veuve Joyeuses)  
371 R. Meller  
(Carmen)  
372 Carmel Myers (2<sup>e</sup> p.)  
373 Ramon Novarro (2<sup>e</sup> p.)  
374 Mary Astor  
375 Ivor Novello  
376 Neil Hamilton  
377 Eugène O'Brien  
378 Harrison Ford  
379 Carol Dempster  
380 Rod La Rocque (2<sup>e</sup> p.)  
381 Mary Philbin  
382 Greta Nissen (3<sup>e</sup> p.)  
383 John Gilbert et  
Maë Murray  
(Veuve Joyeuses)  
384 Douglas Fairbanks  
(Pirate Noir)  
385 D. Fairbanks (id.)  
386 Ivan Pétrovitch  
387 Mosjoukine et R. de  
Liguoro  
(Casanova)  
388 Dolly Grey  
389 Léon Mathot (3<sup>e</sup> p.)  
390 Renée Adorée  
391 Sally O'Neil  
392 Laura La Plante  
393 John Gilbert  
(Grande Parade)  
394 Carl Dane  
(Grande Parade)  
395 Clara Bow  
396 Roy d'Arcy  
(Veuve Joyeuses)  
397 Gabriel Gabrio  
398 Nilda Duplessy  
399 Armand Tallier  
400 Maë Murray (3<sup>e</sup> p.)  
401 Norman Kerry  
402 Charlie Chaplin  
(Le Cirque)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 6 11<sup>È</sup> ANNÉE  
11 Février 1927

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN ANGELO et FRANCESCA BERTINI

dans une scène de « La Fin de Monte-Carlo »,